

Sveučilište u Zadru

Odjel za francuske i iberoromanske studije - Odsjek za francuski jezik
i književnost

Diplomski sveučilišni studij francuskog jezika i književnosti; smjer: nastavnički
(dvopredmetni)



Zadar, 2016.

Sveučilište u Zadru

Odjel za francuske i iberoromanske studije-Odsjek za francuski jezik i književnost
Diplomski sveučilišni studij francuskog jezika i književnosti; smjer: nastavnički
(dvopredmetni)

„La Grande Guerre et le roman français“. Analyse des romans choisis.

Diplomski rad

Studentica :

Matea Strižić

Mentorica :

doc.dr.sc. Mirna Sindičić Sabljo

Zadar, 2016.



Izjava o akademskoj čestitosti

Ja, **Matea Strižić**, ovime izjavljujem da je moj **diplomski** rad pod naslovom „**La Grande Guerre et le roman français**“. **Analyse des romans choisis**. rezultat mojega vlastitog rada, da se temelji na mojim istraživanjima te da se oslanja na izvore i radove navedene u bilješkama i popisu literature. Ni jedan dio mojega rada nije napisan na nedopušten način, odnosno nije prepisan iz necitiranih radova i ne krši bilo čija autorska prava.

Izjavljujem da ni jedan dio ovoga rada nije iskorišten u kojem drugom radu pri bilo kojoj drugoj visokoškolskoj, znanstvenoj, obrazovnoj ili inoj ustanovi.

Sadržaj mojega rada u potpunosti odgovara sadržaju obranjenoga i nakon obrane uređenoga rada.

Zadar, 30. ožujka 2016.

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION.....	1
2. Le contexte historique de la Grande Guerre	4
3. Le phénomène de la guerre dans la littérature	7
4. La Grande Guerre et les écrivains français.....	9
5. La Grande Guerre dans les romans français choisis.....	13
5.1. Louis-Ferdinand Céline: <i>Voyage au bout de la nuit</i>.....	13
5.1.1. La structure du roman.....	14
5.1.2. La Grande Guerre dans <i>Voyage au bout de la nuit</i>	17
5.1.3. La représentation de la Grande Guerre.....	18
5.1.4. L'amour et la guerre.....	21
5.2. Marcel Proust : <i>Le temps retrouvé</i>.....	22
5.2.1. Le thème du roman.....	23
5.2.2. Les personnages proustiens.....	26
5.2.3. La Grande Guerre dans <i>Le temps retrouvé</i>	30
5.3. Henry de Montherlant : <i>Le songe</i>.....	30
5.3.1. La représentation de la Grande Guerre.....	35
5.4. Jean Rouaud : <i>Les champs d'honneur</i>.....	38
5.4.1. Jean Rouaud : le mot de l'auteur.....	40
6. CONCLUSION.....	42
APPENDICE.....	46
RÉSUMÉ.....	49
BIBLIOGRAPHIE.....	50

« La guerre, c'est la guerre des hommes ; la paix, c'est la guerre des idées. »

Victor Hugo

1. INTRODUCTION

Dans ce mémoire de master, j'aborderai le thème de la guerre dans la littérature française, plus précisément, j'analyserai les représentations de la Grande Guerre dans quatre romans français choisis. Une question se pose immédiatement au début : pourquoi ai-je décidé d'écrire mon mémoire sur un tel sujet, pessimiste et noir, qui fait trop souvent peur aux gens?

Aujourd'hui le thème de la guerre est très présent dans le discours public parce que les guerres créent notre réalité, elles sont omniprésentes dans nos vies. Les guerres font partie de la vie contemporaine et il n'est pas étonnant que la guerre trouve sa place dans la littérature aussi, surtout dans les romans. De nombreux auteurs, hommes de sciences, historiens et philosophes attachent une grande attention à ce sujet. Le thème de la guerre sera toujours présent dans la littérature, mais peut-être, la perspective dans le cadre de laquelle on analyse la guerre, tel un phénomène relevant de la nature humaine, pourrait varier. J'estime que ce sujet revêt un grand intérêt, du fait de la richesse de l'histoire mais aussi de la quête constante de réponse aux questions liées à la guerre, son début, sa fin, son potentiel de manipulation de l'homme, ses résultats dévastateurs et ses autres conséquences. Pour des raisons similaires, de nombreux écrivains ont traité ce sujet dans leurs romans, essayant de représenter dans leurs œuvres les différentes perspectives de la guerre.

J'essaierai d'analyser les représentations de la Grande Guerre dans quatre romans français choisis. Je commencerai par la présentation de la notion de guerre et des faits historiques. Après, j'analyserai l'œuvre de quatre écrivains provenant de périodes différentes et enfin, par le biais d'une comparaison, j'émettrai une conclusion générale. Les quatre romans analysés sont : le *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline, *Le temps retrouvé* de Marcel Proust, *Le songe Henry* de Montherlant et *Les champs d'honneur* de Jean Rouaud.

Le thème de la Grande Guerre nous oblige à regarder en arrière, de nous inscrire dans un contexte historique. Selon les historiens, le XXe siècle, une époque de révolutions, de révoltes et de guerres, débute avec la Grande Guerre. La guerre est un phénomène fondamental de l'existence humaine, ce que reflètent aussi les mythes qui contiennent des structures de conflits et de contrastes. La guerre est un événement historique présent dans toutes les dimensions de la vie : politique, culture et bien d'autres... C'est un thème qui devrait être éclairé, et non caché. Si on ne parle pas de la guerre, cela ne signifie pas qu'elle ne se produira pas.¹

¹ Laušević, S., *Rat-osnovni fenomen*, <http://postjugo.filg.uj.edu.pl/baza/files/307/rat-osnovni-fenomen.pdf>

À mon avis, nous devons être conscients du fait que nous vivons dans une époque moderne, une époque d'innovations technologiques qui peuvent donner du poids aux résultats des conflits. Les technologies, dont nous sommes les fabricants, nous donnent beaucoup de pouvoir dont il est facile d'abuser. Ce mémoire de master traite le sujet de la Grande Guerre mondiale qui marque le début d'une époque terrible. Une époque qui dure encore et dont souvent nous ne sommes pas conscients. Les écrivains Céline, Proust, Montherlant et Rouaud, dont je parlerai et dont j'analyserai et comparerai les œuvres, nous proposeront leurs visions de la guerre et fourniront des exemples de son impact sur leur réalité, la fiction et la société. Les guerres portent les conséquences de conflits humains et on ne peut pas les éviter. Aujourd'hui encore, la guerre n'a pas fini. « C'est peut être aussi le cas de l'esprit humain, la révolution en cours pourrait trop en demander aux capacités humaines(...). L'utilisation des armes de plus en plus destructrices en faisant des tabous qui ont jusqu'ici le plus souvent limité l'usage des plus meurtrières d'entre elles, est un des principaux avertissement que notre siècle adresse au prochaine. »²

Et que s'est-il passé en France ? La France est un des pays qui a vécu la brutalité de la Grande Guerre de la pire des façons et avec de terribles conséquences. Il convient d'intégrer les connotations négatives toujours liées à la France pendant l'histoire et la présentant comme un perdant éternel des guerres. Les auteurs traitant de la Grande Guerre nous proposent des images crédibles illustrant cette époque en France. La Grande Guerre a touché la France comme aucun autre pays, avec 1, 385,000 morts sur 39 millions d'habitants en 1914, les villages détruits, tout comme les forêts, les champs et les vergers. La France a été la principale victime de la guerre, à la fois physiquement et émotionnellement. Il n'existe pas de ville ou de village sans souvenir de la guerre.³ Ces événements ont marqué un progrès d'un autre genre, fournissant une nouvelle thématique aux écrivains à la recherche d'inspiration. Certains d'entre eux avaient vécu ces destructions alors que les autres pouvaient s'identifier à ces expériences et ces états émotionnels.

Les écrivains français ont réagi à la Grande Guerre de manières différentes. La littérature peut nous aider à traiter les problèmes. Bien sûr, la guerre fut évoquée de nombreuses façons. Et tous les moyens sont bons : les copies de la réalité, les moqueries, les styles plus subtiles, ou

²Delpech, T., *La guerre parfaite*, 1999, p. 163-170.

³Sherry V., *The First World War*, la partie VII: French writing of the Great War, « La Grande guerre longue cinquante mois a touché la France comme aucune autre pays. Avec douzaine des grandes batailles sur son territoire, la supérieure perd « per capita » que aucun autre nation des hommes blessés et tués (1, 385,000 morts sur 39 millions en 1914), d'innombrables villages sont détruits ou défigurés, aussi les bois, les champs, les vergers. La France, la prise en chef était aussi la victime principale de la guerre à la fois physiquement et émotionnellement. Les effets a persiste jusqu'au dernier jour. La cicatrice laissée sur la campagne et la conscience nationale étaient profondes et quelques aspects de la vie française étaient laissés intacts. Aucune ville ou le village est sans son mémorial, situé en vue. »

les méthodes directes ou indirectes. A cette époque, il était juste nécessaire d'évoquer la question de la guerre, l'actualité. Marcel Proust choisit également d'intégrer les coupures de la guerre qui ne correspondent pas à celles existantes et ne limitant pas son récit.

Mais, il est évident que la littérature française produit des œuvres spécifiques mettant en valeur la richesse des mots et de la langue, et attendant les possibilités transcendantes. Si immédiateté et franchise sont synonymes d'authenticité, il s'agit alors du vrai produit de la guerre. Sa valeur documentaire est incontestable, bien que les textes aient subi des arrangements artistiques.⁴ C'est une preuve que les Français peuvent transformer chaque réalité en arts, en œuvres, et toutes les vérités qu'elle contient.

⁴Ibid., « Si l'immédiateté et la franchise signifient l'authenticité ils sont les vrais produits de la guerre. Leur valeur documentaire est de cette haute, bien que les textes apparemment spontanées ont subi arrangement artistique. »

2. Le contexte historique de la Grande Guerre

Quels sont les causes et les facteurs qui ont plongé l'Europe dans le chaos durant quatre ans, de 1914 à 1918 ?

Il existe un certain nombre de théories différentes sur les questions relatives au début de la guerre, ses influences, ses raisons, ses faits et ses vérités, et Bourdon de souligner cet aspect dans son article : « Pourtant, aujourd'hui encore, une question reste floue – et pas des moindres : comment l'Europe en est-elle arrivée à un tel chaos? En effet, on ne peut se cantonner à penser que l'assassinat d'un seul homme, à Sarajevo, suffit à plonger l'Europe dans une guerre totale. »⁵

Il décrit les deux décennies qui précèdent la Grande Guerre et qui ont eu une vraie influence sur les faits. « À l'Ouest de l'Europe, la France, le Royaume-Uni et l'Allemagne, connaissent d'importantes rivalités coloniales et économiques. En effet, à partir de 1891, l'empereur d'Allemagne, Guillaume II, engage une politique visant à renforcer la puissance allemande sur le plan international (*Weltpolitik*) qui se traduit d'une part par une course aux armements navals avec l'Angleterre dès 1897, d'une autre des provocations au Maroc, alors convoité par la France. »⁶

Parallèlement, il parle de ce qui s'est passé au Sud-Est de l'Europe en se référant au nationalisme qui « fragilise les empires multinationaux, et notamment l'Empire ottoman. »⁷ Et puis, ce qui nous intéresse, c'est l'apparence de Triple Alliance. « Dès lors, poussée par un nationalisme mordant et soutenue par la Russie, la Serbie se renforce. N'en déplaise à l'Autriche-Hongrie qui perçoit cet essor comme une menace envers son intégrité. »⁸ Ces événements et les alliances qui forment la Triple Entente et Triple Alliance (ou Triplece) sont⁹ :

- L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie qui sont alliées depuis 1879
- L'alliance ennemie de la France et de la Russie qui est signée en 1892
- La France et le Royaume-Uni parviennent à l'Entente cordiale en 1904, malgré leur rivalité coloniale.

En outre, il est évident qu'une guerre totale va commencer. L'évènement qui, le plus souvent, représente le déclencheur de la guerre, est l'attentat de Sarajevo à l'occasion duquel l'archiduc François Ferdinand a été assassiné par Gavrilo Princip. « Le 28 juin, l'archiduc

⁵Ibid., p. 35.

⁶Ibid., p.35.

⁷Il pense à l'annexe entre l'Autriche-Hongrie annexe et la Bosnie en 1908, l'Italie et la Libye en 1911, et aux jeunes États balkaniques (la Grèce, la Bulgarie, la Serbie et le Monténégro) qui partagent la région de 1912 à 1913

⁸Ibid., p. 35.

⁹Ibid., p. 35.

François Ferdinand et son épouse sont assassinés à Sarajevo par Gavrilo Princip, soutenu par une société secrète nationaliste serbe (la « Main noire »). Une « aubaine » pour les dirigeants autrichiens qui voient en cela l'occasion d'en finir une bonne fois pour toutes avec la menace serbe. »¹⁰ Après cet évènement, le monde changera pour toujours. Entre les autres évènements que Bourdon souligne, pour la France il dit concrètement que «les soldats mobilisés pensent que la guerre sera de courte durée, et il ne paraît pas fou d'entendre un poilu murmurer à sa femme avant le départ : "Je reviendrai pour les vendanges". »¹¹ Tous les gens pensaient la même chose mais, malheureusement, ils n'avaient pas raison. Donc, on peut conclure que La Première Guerre mondiale commence le 3 août 1914 et s'achève quatre ans plus tard, le 11 novembre 1918.

La France a perdu environ 1,3 million de soldats. Le 22 août 1914, 27 000 Français sont tués, c'est le jour le plus meurtrier de l'histoire de France. Les forces franco-britanniques perdent du terrain. Les Allemands sont à 45 km de la capitale. On doit mentionner la première bataille de la Marne lorsque près de 630 taxis parisiens sont réquisitionnés par le général Gallieni, afin d'accélérer le transport des troupes. Ce sont deux évènements importants de 1914.¹²

Puis, en 1915 un évènement change l'histoire. Pour la première fois, les Allemands utilisent le gaz toxique nommé ypérite contre les soldats français et canadiens. La même année, un sous-marin allemand coule le paquebot britannique Lusitania le 7 mai au large de l'Irlande. Sur les quelques 2 000 personnes à bord, 1 200 périssent, parmi lesquels 120 Américains. Les Etats-Unis attendront néanmoins le janvier 1917 pour entrer en guerre aux côtés de la Triple-Entente. Jusque-là membre neutre de la Triple-Alliance, l'Italie déclare la guerre à l'Autriche-Hongrie, le 23 mai. C'est le début de la guerre dans les Alpes, qui doit notamment permettre aux Italiens de mettre la main sur certaines terres au nord de l'Adriatique (Trentin, Istrie, Dalmatie).¹³

L'évènement qui marque l'année 1916 est la bataille de Verdun où un million d'obus pleuvent en 24 heures dans le secteur de Verdun (Meuse). Les Allemands progressent, mais des poches de résistance se constituent dans les lignes arrière françaises. Des hommes et du matériel sont acheminés en masse grâce à la « Voie sacrée » qui relie Bar-le-Duc à Verdun. Ce terme

¹⁰Ibid., p. 35.

¹¹Ibid., p. 35.

¹²Nicolas, Ariane, 2013, La première guerre mondiale en 19 dates-clés, http://www.francetvinfo.fr/societe/guerre-de-14-18/la-premiere-guerre-mondiale-en-19-dates-cles_448764.html

¹³Ibid., p. 35.

est inventé par Maurice Barrès à la fin de la guerre.¹⁴ La bataille de Verdun prend fin le 18 décembre, 160 000 Français sont morts ou portés disparus contre 143 000 Allemands.

S'en suit la bataille de la Somme, la plus importante de la guerre parce que, pour la première fois de l'histoire, des chars d'assaut (blindés) sont utilisés par des militaires. Les combats durent jusqu'en novembre 1916. Ils font environ 300 000 morts du côté britannique et français, et 170 000 du côté allemand.¹⁵ Ensuite, je souhaiterais mentionner la révolution d'Octobre à l'occasion de laquelle la France perd son allié oriental, l'Allemagne pouvant alors concentrer ses forces sur le front de l'Ouest.

En 1918, la fin de la guerre approche. Le président américain expose ses buts de guerre. Thomas Woodrow Wilson évoque la liberté de navigation sur les mers et garantit la naissance de nouveaux Etats (Tchécoslovaquie, Pologne). La Russie, en pleine guerre civile, signe un traité de paix avec l'Allemagne. Les Allemands en profitent pour concentrer leurs ultimes efforts sur le front français. A ce titre, le 23 mars a lieu le premier tir sur Paris de la « Grosse Bertha », tandis qu'au mois de juillet, se déroule la seconde bataille de la Marne. Les combats qui font rage dans le Nord-Est de la France tournent à l'avantage des alliés et l'aide américaine est déterminante : l'effectif du corps expéditionnaire commandé par le général Pershing s'élève à un million d'hommes en août 1918. Les Allemands ne cessent de perdre du terrain. Le 8 août est un « *jour de deuil pour l'armée allemande* ».¹⁶

Finalement, les généraux allemands signent l'armistice le 11 novembre, à 6 heures du matin, dans la clairière de Rethondes, dans la forêt de Compiègne (Oise). Les hostilités sont suspendues. Le traité de paix entre la République de Weimar et les Alliés est signé le 28 juin 1919, dans la galerie des Glaces du château de Versailles, près de Paris. Il établit les sanctions prises à l'encontre de l'Allemagne et de ses alliés de la Triple-Alliance. Là, il y a quelque chose d'intéressant et c'est que le choix du lieu n'était pas un hasard. L'Empire allemand avait été proclamé après la défaite française de 1870. La date, non plus, n'est pas anodine, puisque le 28 juin commémore le jour de l'assassinat de l'archiduc François Ferdinand, la guerre se terminant alors cinq ans plus tard.¹⁷

¹⁴Ibid., p. 35.

¹⁵Ibid., p. 35.

¹⁶Ibid., p. 35.

¹⁷Ibid., p. 35.

3. Le phénomène de la guerre dans la littérature

Les œuvres littéraires abondent en visions différentes de la Grande Guerre. Au travers de la littérature, nous pouvons comprendre comment l'homme perçoit le phénomène de la guerre. J'aborderai dès lors les romans de Céline, Proust, Montherlant et Rouaud comme exemple de points de vue de la guerre. Aujourd'hui, il existe des milliers de témoignages, souvenirs et documents qui parlent de la guerre et qui gardent une grande valeur historique.¹⁸ De plus, dès le début de la guerre, la littérature a analysé son apparition. Ce phénomène a permis la production d'archives importantes. Cette littérature est un phénomène nouveau dans le monde des lettres. On sait bien que ce thème n'est pas nouveau, les épopées guerrières nous le prouvent, mais les écrivains comme Céline, Proust, Montherlant ou Rouaud créent une perspective réaliste et humaniste. Chacun d'entre eux avait, directement ou indirectement, des expériences quotidiennes de l'horreur. La guerre est souvent représentée dans la littérature pour son pouvoir de communication entre les événements et les hommes.¹⁹

La guerre est un thème populaire dans la littérature depuis l'Antiquité. Elle a été traitée dans de nombreux types de textes différents dont beaucoup n'étaient pas considérés comme appartenant au style littéraire.²⁰ Les thèmes de la guerre et de l'amour sont les plus courants dans la littérature européenne de l'Antiquité à nos jours, notamment dans le roman. C'est une source de réconfort et d'encouragement durant cette période où l'homme se perd et a peur. Les phénomènes culturels qui caractérisent la période entre les deux guerres sont déjà perceptibles, dans une large mesure, dans la période d'avant-guerre.²¹ Dans cette période, l'homme se pose des questions sur lui-même, le sens de sa vie, sa solitude et son désespoir. Le XXe siècle devient une charge difficile avec laquelle l'homme doit vivre, il perd sa stabilité d'existence et parallèlement, son individualité. La littérature l'aide, elle forme et construit la conscience d'un homme, particulièrement d'un homme moderne parce que les gens perçoivent sérieusement les faits contenus dans la littérature, dans les romans.

D'autre part, les lecteurs peuvent s'identifier facilement aux écrivains. Le thème de la guerre peut permettre aux lecteurs de s'identifier et de compatir. Un écrivain est toujours un médiateur entre les événements, l'histoire et la société. Il transmet l'esprit du temps aux lecteurs.

¹⁸ Kesller-Claudet, M., *La guerre de quatorze dans le roman occidental*, 1998, p. 5.

¹⁹ Ibid., p. 6.

²⁰ Ibid. selon White H., *The Content of the Form* (Baltimore: Johns Hopkins UP, 1987) et *Reading Behind the Lines* 8-9, « La guerre a été traitée dans de nombreux types différents de textes, bien sûr, dont beaucoup ne seraient pas considérées comme littéraire du tout, ou seulement marginales chroniques littéraires, des histoires et d'autres documents d'archives, des traités philosophiques. »

²¹ Adinolfi, P., *La Première Guerre mondiale dans le roman français de l'entre-deux guerres*, 2014, p. 32.

Les écrivains ne cessent d'évoquer la réalité. Il en est de même avec les guerres.

Dans la littérature qui traite de la guerre, les écrivains expriment des réflexions et des états subjectifs, mais aussi le contexte social et historique qui les entoure.²⁵ Dans ce désordre du monde se trouve un pauvre homme, qui n'est plus un individu apprécié, mais seulement une petite partie de la masse.

En outre, la littérature aide à éliminer les résultats réels de la guerre comme l'horreur et le pathétique. « Il est également possible, cependant, avec une certaine prédisposition de l'âme et de l'esprit, d'être rapidement touché par l'atmosphère d'irréel que, à force de modifier les apparences, elle répand sur toutes choses. »²⁷ La littérature nous permet d'observer la guerre sous deux angles. Le changement de réalité en irréalité est alors perceptible. La notion d'inhumanité est aussi présente. « Le mot inhumanité est le terme qui stigmatise, d'ordinaire, les souffrances et les violences contre nature que la guerre inflige aux hommes. »²⁸ Il parle de l'existence de l'inhumanité au sens de la formation d'un monde qu'on a l'habitude de voir d'une seule manière. Maintenant, ce n'est plus le monde dans lequel on vit.

Tout cela implique que la guerre possède sûrement plusieurs fonctions dans la littérature tout en jouant un grand rôle. D'un côté, elle est un phénomène culturel, une crise humaine, un acte terrible, mais d'un autre côté, elle est une inspiration, elle crée nos vies, elle donne naissance à de grandes œuvres qui ont des approches différents sur la problématique. La guerre produit des opportunités pour une didactique spéciale, la dialectique de la guerre où la destruction devient la création.²⁹

²⁵Ibid., p. 34

²⁷Ibid, p. 32.

²⁸Ibid, p. 33.

²⁹Ibid., « Il existe, en effet, dialectique de la guerre par laquelle la destruction se tourne vers la création, le terreur en courage, le mal au bien. »

4. La Grande Guerre et les écrivains français

La Grande Guerre a nourri la littérature pendant un siècle. La Grande Guerre est souvent considérée comme le début d'une nouvelle ère. Elle a influencé la société française, au sens politique, économique, culturel ainsi que littéraire et inspiré un nombre considérable de romans, de pièce de théâtre et d'œuvres poétiques. Après la guerre certains soldats ont publié leurs mémoires et leurs journaux de guerre. Dans les années 1920 et 1930, les sujets principaux des œuvres étaient les conséquences psychologiques et sociales du conflit et les troubles comportementaux de guerre. Les romans français plus connus inspirés de la guerre sont : *Le Feu* d'Henri Barbusse, *La Guerre à vingt ans* de Philippe Barrès, *La Percée* de Jean Bernier, *L'appel du sol* de Adrien Bertrand, *Les mémoires d'un rat* de Pierre Chaine, *La Peur* de Gabriel Chevallier, *Les croix de bois* de Roland Dorgelès, *La comédie de Charleroi* de Pierre Drieu la Rochelle, *Le grand troupeau* de Jean Giono, *La bonifas* de Jacques de Lacretelle, *Pain de soldat* de Henri Poulaille, *La guerre des femmes* de Antoine Redier, *Le Guerrier appliqué* de Jean Paulhan, *Les silence du colonel* d'André Maurois, *L'équipage* de Joseph Kessel, *Le valet de gloire* de Joseph Jolinon. Parmi les œuvres autobiographiques on souligne *Le Feu* d'Henri Barbusse et *Les Croix de bois* de Roland Dorgelès. C'est une preuve que sur le front les soldats aussi écrivaient. Des écrivains sont eux aussi au combat, et veulent par leur art témoigner des souffrances et de la réalité vécue, loin de la propagande. C'est même pour certains une mission morale.³⁰ « Tous ces livres s'attachent à être différents par leur structure, leur fin, leur dénouement, toujours dans le même contexte intellectuel qui est toujours définit en termes négatifs. »³¹ C'est normal, parce que les événements qui entourent le monde, ne sauraient être évités, de plus, ils laissent des traces partout. On conclut que tous ces écrivains appartiennent à un contexte réaliste et humaniste, mais avant tout, un contexte des guerres et des révolutions.

Dans les œuvres de ces écrivains, la vision de la réalité est réduite plutôt sur les événements extérieurs. Un des plus grands écrivains de la littérature française, Marcel Proust, a commencé d'écrire son œuvre avant le début de la Grande Guerre. Il s'agit d'un auteur qu'on ne peut rattacher qu'aux événements de la Grande Guerre. C'est la raison pour laquelle j'ai décidé d'inclure son roman dans mon corpus. Une autre perspective de la Grande Guerre nous persuadera dans quelle mesure la guerre doit influencer l'homme et son œuvre.

Contrairement à Proust, il n'est pas étonnant que, par exemple, Céline ou Barbusse aient

³⁰ Bibliothèque nationale de France, *La Grande Guerre dans la littérature d'expression française*, 2014, p.1, http://www.bnf.fr/documents/biblio_grande_guerre_litt_francaise.pdf

³¹Ibid., p 11.

décrit la guerre car ils y ont participé, mais on veut savoir pourquoi cet évènement a exercé une grande influence sur les autres écrivains qui ont écrit de la Grande Guerre. Sans doute, chaque écrivain a sa raison propre, intime. « Les romanciers d'aujourd'hui obéissent, eux aussi, à un mouvement intime. On pourrait croire que la Grande Guerre est un cadre historique comme un autre, mais il n'en est rien. »³³ La guerre provoque beaucoup de sentiments en même temps et elle porte des sentiments particuliers comme la souffrance, la déshumanisation, la séparation etc. On ne peut faire fit de sa présence aujourd'hui. Campa souligne que la Grande Guerre « partage tout cela avec d'autres événements, mais elle les combine à sa manière et à un degré exceptionnel. De plus, elle est présente partout, dans les monuments aux morts, les cicatrices du paysage, etc. Difficile de ne pas sentir cette présence. »³⁴ Elle mentionne aussi l'œuvre *Les champs d'honneur* de Jean Rouaud comme un exemple de la littérature qui cache un thème de la guerre.

On voit que Campa répète le rôle pour souligner les époques terribles de notre histoire. Cela revêt toujours un sens et une explication. Enfin, la Grande Guerre éveille les souffrances personnelles et collectives qui la dépassent.³⁵ Elle mentionne d'autres auteurs qui ont choisi la Grande Guerre comme cadre de leurs œuvres. « Par ces traces, on remonte le temps, on construit son identité, on cherche ses origines, on saisit combien la guerre nous traverse. Les écrivains contemporains – par exemple Gisèle Bienne et Pierre Bergougnoux – cherchent ces traces, qui sont aussi celles d'un réel et d'une parole insaisissables. »³⁶

Une des fonctions de la guerre dans la littérature est sans aucun doute de s'identifier avec les personnages ce qui, dans un tel contexte, n'est pas difficile. L'authenticité et la satisfaction proviennent d'un appel à l'imagination des lecteurs à travers l'identification aux personnages.³⁷ Les autres fonctions qu'elle mentionne sont plutôt morales, psychologiques et sociales. Dans la littérature moderne, elles se manifestent d'une manière plus particulière que dans la littérature ancienne. La littérature ou les films modernes manipulaient l'imagination des jeunes pour former le sens du devoir national. On trouve une fonction qui s'oppose à celles déjà mentionnées. Il s'agit de démystifier la guerre et le militaire par la linguistique et les autres codes.³⁸ Ensuite, elle souligne que, par exemple, dans *Le Feu*, Barbusse décrit

³³Ibid., p.14.

³⁴Ibid., p. 14.

³⁵ Ibid., p. 15.

³⁶ Ibid., p. 15

³⁷Ibid.,p.8.-9., « Ces authenticité et satisfaction proviennent d'un puissant appel à l'imagination des lecteurs à travers l'identification avec les personnages et leurs émotions et à travers le langage littéraire. »

³⁸Ibid.,p.8.-9., la traduction « (...) à démystifier la guerre et militaire avec son linguistique, comportes et les autres codes et le soutien pacifiste. »

délibérément une bataille menée de manière à ce que les participants ne parviennent pas à comprendre leur conduite.³⁹

Alors, on peut se poser la question de l'utilité des écrivains qui écrivent sur la guerre ? Ils ont toujours un objectif spécifique, lier les œuvres et les lecteurs. C'est, bien sûr, une expression individuelle qui vise à extirper les lecteurs de leur propre individualisme. C'est, en fait, une sorte de communication avec le monde extérieur en effectuant des postulats sur les réflexions propres inhérentes au cadre fourni par le thème de la guerre. Il faut comprendre qu'ils n'écrivent pas seulement pour les vivants et les morts, pour les victimes de la guerre, mais pour un public plus large.⁴⁰ Aujourd'hui, des problèmes apparaissent s'agissant des textes qui sont utilisés à de telles fins par les auteurs et les lecteurs, soulevant des problèmes moraux et esthétiques. Certains perçoivent la guerre comme sur un grand trouble. Le modernisme et le postmodernisme résoudre ce problème en reformant « le chaos » en dimension fictive. On trouve l'exemple de Claude Simon et *Les routes des Flandres* où la technique est intrinsèque aux problèmes historiques. La façon dont l'écrivain la perçoit est essentielle.

Dans la littérature française, on a un bon exemple de la guerre à travers la perspective poétique chez Apollinaire et *Calligrammes* de 1918 où les poèmes proposent une vision plutôt esthétique de la bataille qui exprime son patriotisme. « L'adieu du chevalier » est un poème populaire qui contient les caractéristiques de sa poésie. Et enfin, je souhaiterais mentionner l'art de Proust, pour voir comment il présente la guerre, même si on ne la voit jamais au premier plan. Dans *Le temps retrouvé*, il évoque la guerre en décrivant le beau Paris. Il ne donne pas de place directe à la guerre, il joue incroyablement avec les mots et il est possible de reconnaître sans effort quand la guerre est évoquée.

D'autre côté on rencontre un problème « de la fausse représentation de la réalité, personnelle ou induite, l'idée d'imposture littéraire, opposée à la recherche et à la transmission de la vérité, deviennent le miroir dans lequel se reflètent l'amertume et l'incertitude de la période d'après-guerre. »⁴⁴ Que cela veut-il dire ? Dans ce contexte « nombreux sont les romans qui traitent de la guerre, tous, cependant, ne l'abordent pas de la même manière. »⁴⁵ Nous avons Giono et Céline (qui est important pour mon travail) qui énoncent d'une manière directe toutes les destructions de la Grande Guerre. On mettra l'accent sur Montherlant,

³⁹Ibid., p. 8.-9., la traduction: « Dans *Le feu* Henri Barbusse a tenté délibérément de décrire une bataille car elle était menée de manière à ce que les participants ne parviendraient pas à une certaine compréhension de sa conduite, mais aussi arriver à la position Barbusse, un pacifisme presque totale. »

⁴⁰Ibid., p. 8.-9.

⁴⁴Ibid., p. 30.

⁴⁵Ibid., p. 30.

Cocteau et Radiguet qui donnent à la guerre une place centrale, mais qui s'éloignent du pessimisme de la guerre et de ses mauvais côtés, qui voient la guerre comme une chance et un moyen d'exprimer ses propres émotions.⁴⁶

On prend pour exemple le protagoniste Thomas dans *L'Imposteur* de Jean Cocteau qui ajoute une caractéristique d'esprit surréel et qui se moque de la guerre et reflète le contraste du réalisme des tragédies de son personnage. Ainsi, « c'est la réaliste et violente représentation des dynamiques de la guerre, avec des répercussions qui mènent, toutefois, à des résultats différents (...) »⁴⁷ D'un côté, on parle d'exaltation du protagoniste, et de l'autre, de la consolidation de la surréalité. Le plus important est d'atteindre le but de sa décision seulement avec la langue. « Le langage sert à exprimer l'illusion de la guerre chez les deux auteurs, bien que l'attitude et la conscience des personnages par rapport à la fiction soient différentes. »⁴⁸

Chaque écrivain représente la Grande Guerre dans ses romans dans une manière particulière avec originalité dans l'interprétation et la présentation personnelle de ces années de la Grande Guerre. Ceci constitue un bon exemple de la façon dont la problématique de la guerre est traitée dans la littérature française et de l'angle sous lequel on peut observer les mauvais côtés de la guerre et les perspectives différentes sur la guerre dans la littérature. Aussi, avec ces nouveautés, nous sommes persuadés que la guerre n'est pas seulement un problème politique, culturel, philosophique, mais aussi un problème de chaque art, de chaque œuvre humaine, et à la fois de chaque homme.

⁴⁶Ibid., p. 31.

⁴⁷Ibid., p. 31.

⁴⁸Ibid., p. 35.

5. LA GRANDE GUERRE DANS LES ROMANS FRANÇAIS CHOISIS

5.1. Louis-Ferdinand Céline : *Voyage au bout de la nuit*

L'image de la Grande Guerre occupe une place centrale dans le *Voyage au bout de la nuit*, un roman de Louis Ferdinand Céline. Il est né en 1894 et décédé en 1961. Céline était écrivain et médecin français. *Voyage au bout de la nuit* contient des éléments autobiographiques. La biographie de Céline nous dévoile qu'il a participé un certain temps à la guerre et a eu une carrière militaire. En 1912 « Il semble que le jeune homme ait eu besoin d'être dégagé de ses obligations militaires pour avoir une situation dans la bijouterie qui l'employait déjà. »⁶² Deux ans après « il recevra la médaille militaire et, sur la couverture de *L'illustré national*, un dessin épique représentera son exploit. »⁶³ Le personnage principal de *Voyage au bout de la nuit* est Ferdinand Bardamu, on peut dire qu'il est un *alter ego* de Céline, bien que Céline souvent ne dit pas qu'il est écrivain. « Il a toujours proclamé qu'écrire est une sorte d'épiphénomène sans importance, et que son métier était la médecine (...). »⁶⁴ Il raconte à la première personne ses expériences de la guerre, il est le narrateur. « Le récit commence à la veille de la Première Guerre mondiale et prend fin quelque dix ans après l'armistice de 1918. »⁶⁵ Le cours de la vie de Ferdinand Bardamu ressemble à celui de Céline. Chez Céline, on se concentre sur les images de la guerre, très réalistes, très troublantes. Les scènes de guerre sont représentées dans une grande mesure, à travers les personnages, l'espace, le temps. A aucun moment Céline n'hésite à montrer le vrai visage de la guerre. Ici, on abordera tous les aspects de la relation entre l'écrivain et le narrateur, le personnage du livre. L'histoire décrit l'époque de la Grande Guerre, la guerre étant néanmoins mieux illustrée dans la première partie du livre.

Ferdinand Bardamu est, étudiant de médecine, et par hasard, il va se trouver dans l'armée française où il rencontre Robinson qui est pacifiste, aussi. Ils partagent les idées similaires. Après avoir été blessé, Ferdinand quitte l'armée. Il reste mentalement et physiquement dévasté. Bientôt, Ferdinand part en Afrique. Et après un périlleux voyage, il se retrouve au Congo. Il sent l'atmosphère tropicale et rencontre la cruauté de l'homme blanc. Il est persuadé qu'il s'agit de la décadence générale. Il trouve un emploi dans une compagnie marchande et remplace Robinson qui a décidé de quitter cet emploi. Ferdinand est seul et isolé. Il passe la plupart du

⁶² Décote, G., *Voyage au bout de la nuit, Céline - Résumé, personnages, thèmes*, Hatier, Collection « Profil littérature », 1932, p. 6.

⁶³Ibid, p. 7.

⁶⁴Ibid., p. 11.

⁶⁵Ibid., p. 24.

temps dans une grande fièvre. Quoique gravement malade, les assistants noirs le transportent dans une ville voisine et le vendent au capitaine espagnol. Comme galérien, il voyage à travers l'Atlantique à New York où il réussit à s'échapper à l'aide d'un navire dans la ville. Il n'est pas enchanté par la société américaine. Il trouve un nouvel emploi dans l'usine de Ford. Il est mécontent et proteste contre un tel rapport envers le travail qu'il trouve déshumanisé. Il entretient en outre une relation amoureuse avec une prostituée Lola et rencontre Robinson à nouveau qui, lui aussi, n'a pas de succès dans ce monde. Il revient en France où il finit ses études et obtient un diplôme de médecine. D'abord, il ouvre un cabinet privé, mais en travaillant avec les gens, il prend conscience que les êtres humains sont dépravés et que la vie n'est pas idéale. Il essaye de trouver une sortie de son agonie en rejoignant un groupe de danseurs et en trouvant un nouveau travail dans un hôpital psychiatrique. Bientôt, Robinson commence à travailler avec lui après avoir quitté une épouse hystérique qui, à la fin, le tue. Ferdinand reste convaincu que la vie n'a pas de sens et devient de plus en plus déprimé.

On peut dire que ce roman est un chef d'œuvre de Céline. On doit ajouter que *Voyage au bout de la nuit* est, avant tout, un roman de l'homme. Claude Lévi-Strauss, anthropologue français, a dit, pendant une interview, qu'il se réjouit en lisant Proust et Céline. Dans ce roman, on cherche la vérité, on envisage l'existence humaine dans ce monde. Céline est un pessimiste, il est obsédé par le thème de la mort, et son voyage est, en fait, le voyage vers la mort, ou comme le titre le dit, vers la nuit. Pour Céline, la guerre est la plus grande et la plus absurde horreur qui attaque l'individu et l'humanité.⁶⁶ La mort nous attend tous, et pour Céline, la manière dont on périra n'importe peu, d'une manière imperceptible et déguisée ou lors d'une cruelle catastrophe.

5.1.1. La structure du roman

Le Voyage au bout de la nuit est soigneusement structuré ; les épisodes se font écho, se répondent et s'entrelacent.⁶⁷ L'auteur le dit lui-même : « Je voudrais ensuite dégager la structure d'ensemble du roman et en tirer cette conclusion que certains symétries dénoncent un sens qui peut échapper à première lecture. »⁶⁸

L'auteur dit que si on souhaitait comparer le *Voyage au bout de la nuit* aux chefs-d'œuvre français depuis Balzac, on pourrait dire que ce roman est mal construit à cause des

⁶⁶Machiedo, V., l'épilogue dans *Putovanje na kraj noći*, 2013, p. 543.

⁶⁷Ibid., p. 48.

⁶⁸Ibid., p. 48.

coïncidences qui sont un peu trop surprenantes. Il donne des exemples avec Bardamu qui revient à Rancy le jour où meurt Henrouille, séjourne à Toulouse le jour où on y assassine la vieille Henrouille etc. *Voyage au bout de la nuit* se compose de deux parties à peu près égales. La coupure, comme dit l'auteur, est constituée par plusieurs années dans des intervalles qui partagent le moment où Bardamu quitte l'Amérique et quand il s'installe à la Garenne-Rancy. On peut diviser ces moitiés en quatre grands mouvements.⁶⁹ D'une part, ce sont : la zone des combats pendant l'été 1914, les hôpitaux militaires à Paris, l'Afrique, les Etats-Unis et de l'autre : la Garenne Rancy, les grands Boulevards à Paris, Toulouse et l'asile de Vigny-sur-Seine.

Pour résumer, on peut se référer à l'auteur qui parle de la structure du roman et dit que les quatre premiers chapitres de la deuxième partie reprennent avec la même étendue, le thème des quatre premiers chapitres du roman. « Il s'agit de la misère à laquelle les riches condamnent le pauvre monde, d'abord en guerre, puis pendant la paix. »⁷⁰

⁶⁹Ibid, p. 51.

⁷⁰Ibid., p. 51.

Tableau 1. Structure d'ensemble du roman *Voyage au bout de la nuit*⁷¹, tableau synthétique

chapitres	pages	Lieux principaux	épisodes	Lieux principaux	pages	chapitres
1-4	15-66	La guerre en Flandre		Banlieues ouvrières	303-349	20-23
4	47-66		Robinson- Robinson Bebert		343-349	23
					351-370	24-25
				Banlieues ouvrières (suite)	371-435	26-31
5-9	67-145	Hôpitaux parisiens		Les grands boulevards	437-474	32-34
10-14	147-236	L'Afrique		Toulouse	475-520	35-38
12	183-208		Alcide			
13	209-227		Robinson- Robinson		491-520	36-38
15-19	237-301	L'Amérique		L'asile de Vigny	521-624	39-44
19	296-299		Robinson- Robinson		559-624	41-44
19	285-301		Molly- Madelon		576-620	41-44
				Le fleuve	625-632	45

Si on fait attention à ce parallélisme, la première partie suit une marche ascendante et montre les horreurs de la guerre, l'amour de Molly à travers un monde affreux qu'éclaire l'amour d'Alcide pour sa nièce. Tandis que la seconde partie suit les mêmes horreurs que la première, pour présenter ensuite la mort de Robinson et évoquer les malades qui agonisent, l'épisode de la fillette martyre, la mort de Bébert ou l'assassinat d'Henrouille et de la vieille Henrouille.

Aussi, l'image de la clinique psychiatrique placée à la fin de la deuxième partie aborde le thème des hôpitaux militaires qui occupent la seconde position de la première partie. Bardamu est, en fait, le témoin de l'amour entre Alcide et sa nièce. La seconde partie présente l'histoire de Bebert qui, par sa mort, préfigure la mort de Robinson.⁷²

⁷¹ Décote, Georges, *Voyage au bout de la nuit* (1932), 1932, p. 52. et 53.

⁷²Ibid., p. 53.

5.1.2. La Grande Guerre dans *Voyage au bout de la nuit*

D'abord, on peut dire que *Voyage au bout de la nuit* est le roman de la petite bourgeoisie française de 1912 à 1932. Comme Céline était pacifiste, il veut que son lecteur commence à haïr la guerre. Il veut courageusement mettre l'accent sur la situation sociale et politique. A cette époque, « la petite bourgeoisie se laisse charmer par Briand qui lui promet la paix universelle et perpétuelle, et qui réellement travaille à empêcher un nouveau conflit européen. »⁷³ Bien sûr, il parle de la formation d'un sentiment d'abaissement dans la hiérarchie sociale, mais aussi montre que les riches ne prennent pas la même position qu'avant la guerre. L'environnement de Bardamu n'est pas idéal. Il est là pour nous dépeindre le monde tel qu'il était pendant la guerre. En lisant le roman, on voit que « le monde où se meut Bardamu est un monde clos, sans issue, sans autre communication avec ses maîtres inconnus que les ordres cruels d'aller travailler ou, en cas de guerre, d'aller se faire tuer. »⁷⁴ L'inflation a anéanti la sécurité de la bourgeoisie, la petite comme la grande.

On rencontre d'autre part quelque chose d'inattendu. C'est l'antisémitisme. En fait, « il a professé l'antisémitisme à un moment où les nazis tentaient le génocide que l'on connaît. »⁷⁵ Mais, son antisémitisme ne devrait pas surprendre, dans la mesure où il n'était pas de nature idéologique. Par exemple, Bardamu, le personnage principal de *Voyage au bout de la nuit*, était Juif. Malgré cela, les auteurs expliquent que Céline a affirmé que tous les gens sont égaux pour lui. On retrouve ainsi la citation : « Céline a répété, nous le verrons, qu'il était solidaire des autres hommes et qu'il partageait leurs malheurs, avec d'autant plus de véhémence que sur quatre années de guerre il n'avait été engagé que trois mois. »⁷⁶ C'est expliqué dans le livre de George Décote qui ajoute que l'interprétation de mot « Juif » chez Céline ne relève pas de l'antisémitisme. « Le petit garçon n'a pas pu ne pas être persuadé que les Juifs sont des Français qui forment un groupe spécial. »⁷⁷ Enfin, pour Céline « sont Juifs tous ceux que n'accable pas la condition misérable des petits bourgeois, des ouvriers et des paysans. »⁷⁸ Pour mieux dire, les Juifs sont tous ceux qui n'ont peur de personne et qui n'aiment aucune autre race, aucun autre nom. Tout particulièrement dans la littérature, l'auteur se doit d'être attentif lorsqu'il

⁷³Ibid., p. 15.

⁷⁴Ibid., p. 15.

⁷⁵Ibid., p. 19.

⁷⁶Ibid., p. 20.

⁷⁷Ibid., p. 20.

⁷⁸Ibid., p. 21.

exprime son idéologie et ses opinions. Cela influence les lecteurs, mais aussi les réactions ; le travail de Céline a bien remarqué qu' « il faut espérer que la lecture des pamphlets antisémites de Céline est aujourd'hui encore, malgré tout, sans danger. »⁷⁹

On verra qu'il est nécessaire de mentionner ce contexte politique et social chez Céline, parce que *Voyage au bout de la nuit* évoque la guerre d'une manière explicite, notamment dans sa première partie. Peut-être Céline veut être autre chose que romancier, il s'occupe d'une dimension philosophique, aussi. « Les gens que Dr. Destouches voit autour de lui, ceux parmi lesquels il vit, ses semblables, se débattent dans un monde chaotique et absurde ; il ne connaissent rien d'autre. »⁸⁰ Céline donne les réflexions plus profondes sur le monde dans ce temps, sa représentation ne reste pas seulement sur la surface de l'histoire. Il parle d'un ordre social. Après tout, « il se persuade que la condition des pauvres n'est faite que de malheur et de souffrance. Or, si l'univers était pur désordre, tout pourrait arriver, même la joie et le bonheur. »⁸¹ Les analystes de Céline nous conseillent de lire *Voyage* en ignorant sa métaphasique, et insistent qu'il n'est pas important d'être antisémite ou d'accepter l'antisémitisme de Céline.

5.1.3. La représentation de la Grande Guerre

Le roman de Céline possède une dimension picaresque mise en valeur par les aventures du personnage principal. « Notre récit suit la chronologie, selon un ordre linéaire la mort du colonel, la première rencontre avec Robinson avec, la convalescence à Paris, le séjour en Afrique, etc. »⁸² Tous ces changements de places suivent le temps de la Grande guerre qui est, jusqu'au séjour de Bardamu en Afrique, présenté plus explicitement, mais on peut percevoir que les événements sont marqués par la discontinuité, les épisodes semblent survenir par hasard. L'auteur donne des exemples avec l'épisode de la mort du colonel jusqu'à la mort de Robinson. « Tout reste seulement vraisemblable et plausible : un soldat a toute chance d'être blessé, et s'il est réformé, pourquoi ne partirait-il pas pour l'Afrique ? »⁸³ Cela peut être une question si on suit l'intrigue attentivement, mais une des réponses pourraient se trouver dans une description authentique et c'est exactement ce que Céline a voulu atteindre.

L'histoire du roman se déroule dans le cadre d'une continuité linéaire. En effet, elle suit

⁷⁹Ibid., p. 21.

⁸⁰Ibid., p. 21.

⁸¹Ibid., p. 21.

⁸²Ibid., p. 26. et 27.

⁸³Ibid., p. 27.

le cours de la Grande Guerre. « Le second point est que le *Voyage au bout de la nuit* se déroule dans un présent continu. »⁸⁵ En lisant ce livre, on se déplace peu à peu vers un avenir imprévisible. Il semble souvent qu'on se trouve ensemble avec le narrateur et les personnages dans un suspense. Quant à l'espace, il faut d'abord être conscient que Bardamu se trouve dans un environnement de guerre, l'espace dangereux et sans espoir. Souvent, il ne veut pas être dans les lieux dans lesquels il est, et souvent, il se demande pourquoi il doit y être dans à ce moment-là (les tranchées, les lieux des opérations). Dans ce roman, l'espace signifie une barricade qui limite ses personnages. « Dans ces conditions, le plus raisonnable est de ne pas bouger (...) »⁸⁶ Bardamu explicitement parle de ses expériences.⁸⁷ C'est toujours un lieu où quelqu'un se bat pour sa propre vie et essaye de survivre. On ne parle pas d'un lieu libre. Si on installe Bardamu physiquement à un endroit, on peut être sûr qu'avec son âme, il est autre part. Les auteurs ayant analysé *Voyage au bout de la nuit* la nomment à juste titre « l'angoisse d'être là ». Avec Bardamu, le lecteur peut facilement être sympathique ou bouleversé, enfin, attendre avec Bardamu ce qui va se passer. « Céline a montré Bardamu dans une condition pire encore. (...) il est impossible à Bardamu d'être là où il est : ni sur la route balayée par les tirs de mitrailleuses, ni dans le village où s'est établi le général, ni « quelque part dans la nuit » (...). »⁸⁸ Les soldats doivent être là où ils ont été mis et ils ne peuvent pas s'échapper, même s'ils regardent les cadavres autour d'eux. On vient à la conclusion qu'il n'est pas rare qu'on ne comprend pas les raisons pour lesquelles ils se trouvent là ou là. Donc, « *Voyage au bout de la nuit* est, avant tout, la répétition obstinée de cette constatation que l'homme ne pourra jamais comprendre pourquoi il est ici plutôt qu'ailleurs ; tous les autres problèmes sont futiles. »⁸⁹ Aussi, cette analyse courte nous mène au titre du roman. Le titre contient des connotations picaresques quand on voit la vie de Bardamu. « (...) et ce voyage a bien un point d'arrivée, quand le chemineau atteindra le reposants le noir absolu en refusant toute autre ambition que celle d'être quelque part, n'importe où. »⁹⁰

Ensuite, on commentera la société pendant la guerre dans le *Voyage au bout de la nuit*. On distingue deux catégories de gens. Il est clair qu'il veut souligner les caractéristiques des riches et des pauvres. Les auteurs les nomment comme les « les élus et les reprobés ». Chez Céline « on pourrait imaginer que concrètement cette opposition soit celle des puissants et des

⁸⁵Ibid., p. 28.

⁸⁶Ibid., p. 29.

⁸⁷Céline, *Voyage au bout de la nuit*, p. 357.

⁸⁸Ibid., p. 30.

⁸⁹Ibid., p. 31.

⁹⁰Ibid., p. 31.

opprimés, comme le suggère la hiérarchie militaire. (...) En fait, notre société repose sur l'argent qui donne puissance et privilèges. »⁹¹ Ils soulignent aussi que chez Céline existe la plus grande préoccupation du pauvre est de survivre. Les pauvres occupent toujours la position la plus défavorable. « (...) il faut bien constater que trop souvent le pauvre ne peut choisir qu'entre faire le mal ou périr. »⁹² Dans ce contexte, les auteurs parlent du cas extrême, celui des soldats qui vivent une vie tragique. Ils ne savent ni quand ils vont être tués ni pourquoi, mais malgré cela, ils continuent de se battre. C'est un absurde total. « C'est cependant le seul moyen pour le soldat de conserver une place et un rang dans la société, de ne pas être éliminé, et plus brutalement, de ne pas être sur-le-champ fusillé par les gendarmes ; il s'agit de survivre quelques temps, de différer la mort. »⁹³ La société est aussi abordée à travers la présence et l'interaction de Bardamu avec les autres. Au début, Bardamu et le colonel seuls, mais ils n'entretiennent pas une communication spéciale entre eux. « D'ailleurs, le colonel est tué au moment où Bardamu va parler ; cesse à tout jamais l'espoir d'un dialogue. »⁹⁴ Il semble que Bardamu n'établit pas avec succès un dialogue parce que « il bavarde dans une atmosphère un peu folle, dans les nuages, dans l'irréel. »⁹⁵ Mais, de l'autre côté, le trio représente la vérité de la société. Les auteurs donnent quelques exemples et ce ne sont pas seulement les riches et les pauvres ensemble, mais les « triangle équilatéraux ». ⁹⁶ Parfois, les deux se moquent du troisième, parfois les liens ne sont pas du tout visibles en lisant le livre. On peut entrevoir les relations entre trois éléments.

La thématique de la guerre provoque un sentiment important, décrit dans ce livre. C'est bien sûr, la souffrance. Tout au long du livre, les écrivains veulent souvent évoquer l'empathie chez lecteurs. La souffrance est plutôt physique que psychique, c'est évident, particulièrement chez les personnages qui participent directement à la guerre. C'est quelque chose d'assez réaliste, donc, les lecteurs peuvent comprendre ces émotions et sentiments. « Nous sommes généralement plus touchés par la souffrance physique de l'homme que par celle des animaux parce que nous accordons à l'homme, seul de tous les êtres vivants, une âme et une raison. »⁹⁸ Les gens voient que la guerre ne finit pas, tous sont entourés de la mort. L'auteur compare cet environnement avec un abattoir. Il dit : « Le deuxième chapitre du *Voyage* juxtapose la mort du colonel et une scène à l'abattoir, ce qui veut dire évidemment que les bœufs, les moutons, le

⁹¹Ibid., p. 35.

⁹²Ibid., p. 35.

⁹³Ibid., p. 36.

⁹⁴Ibid., p. 37.

⁹⁵Ibid., p. 38.

⁹⁶ Ibid., p. 39.

⁹⁸Ibid., p. 46.

colonel et l'agent de liaison, constituent une même boucherie (...).⁹⁹ Au thème de la souffrance et à la thématique guerrière, on peut ajouter que ce roman prend la forme d'un roman phénoménologique. Avant, j'ai parlé de la guerre comme d'un phénomène. Ce que Céline veut, c'est montrer exactement la guerre comme un phénomène et découvrir son sens, c'est-à-dire, révéler son essence. Décote explique cette approche de représentation de la réalité, il écrit : « En orientant le roman français vers une phénoménologie, Céline a pris place parmi les plus grands écrivains de l'entre-deux-guerres. On peut recouler d'horreur devant son désespoir. On ne peut nier la puissance de l'artiste. Et puis on peut aussi aimer tant de tendresse cachée pour ce qui endure sur terre tant de souffrance. Mais la force et la nouveauté de « Voyage au bout de la nuit » ne se limitent pas à cet aspect du roman. »¹⁰⁰

Vraiment, Céline a prouvé qu'il a fait un art en présentant, avec la possibilité de son génie, ses récits sur une manière phénoménologique. L'auteur souligne sa tendance d'approcher aux lecteurs le fait que le monde est un ensemble de phénomènes.

5.1.4. L'amour et la guerre

Pourquoi ai-je décidé d'ajouter la dimension de l'amour dans ce mémoire qui traite exclusivement la thématique de la guerre ? Le thème de l'amour est tout simplement inévitable. Presque tous les romans sur la guerre contiennent au moins une lettre d'amour, un petit baiser ou une histoire d'amour. Ainsi, dans le *Voyage au bout de la nuit*, les protagonistes principaux de l'histoire amoureuse sont, à côté de Bardamu, Molly et Madelon. « La comparaison de Molly et de Madelon nous permet donc de dégager certains traits de la quête amoureuse selon Céline. »¹⁰¹ Ainsi, cette quête mène à un échec dans les deux cas : Ferdinand quitte Molly et Madelon tue Robinson. Aussi, on peut dire qu'en temps de guerre, l'amour semble comme une illusion de la liberté, quelque chose qui libère, qui renforce, nous éloigne de la réalité. Chez Décote on trouve la confirmation de cette constatation. Il dit que « l'amour n'est plus fort des liens que s'il n'empêche pas une parfaite liberté. »¹⁰²

⁹⁹Ibid., p. 46.

¹⁰⁰Ibid., p. 47.

¹⁰¹Ibid., p. 54.

¹⁰²Ibid., p. 55.

5.2. Marcel Proust : *Le temps retrouvé*

J'ai décidé d'aborder la thématique de la guerre dans les romans de Marcel Proust. Trouvera-t-on les images de la Grande Guerre dans ses romans ? Où ? Dans quels romans ? De quelle manière Proust parle-t-il de la guerre ? Ces questions sont assez logiques parce que Proust n'est pas connu comme quelqu'un qui écrit sur la guerre explicitement ou qui partage des expériences de guerre, mais on va découvrir les éléments qui montrent le temps de la guerre et la notion de la société pendant ce temps.

Valentin Louis Georges Eugène Marcel Proust est né à Paris en 1871 et est décédé à Paris en 1922. *A la recherche du temps perdu* est une suite romanesque publiée de 1913 à 1926. Les autres titres sont : *Du côté chez Swann*, *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, *Le côté de Guermantes*, *Sodome et Gomorrhe 1 et 2*, *La Prisonnière*, *Albertine disparue*, *Le temps retrouvé*. Son œuvre contient sept tomes, le dernier m'intéressant le plus. Proust a développé la majeure partie de ses réflexions sur le temps et la mémoire et sur les fonctions de l'art. Il ajoute, aussi, des réflexions sur l'amour et la jalousie. Chez Proust, les thématiques de l'existence et de l'homosexualité tiennent une place importante. Le sens de la vie dans l'art et la littérature, il le découvre dans le dernier tome, sous le titre *Le temps retrouvé*.

Le temps retrouvé nous permet d'analyser les réflexions du narrateur sur la guerre et sur la société en général. Le début de ce livre se déroule à Tansonville. Dans l'histoire du dernier livre, nous sommes en pleine Première Guerre mondiale. Il y avait beaucoup de germanophobes à Paris à cette époque-là et des gens qui sont préoccupés par des événements sur le front. La suite de Proust contient environ deux cents personnages, mais dans ce livre, on suit Charlus qui est germanophile, Saint-Loup qui est tué sur le champ de bataille, la princesse de Guermantes chez qui le narrateur découvre que l'art permet de vivre une vraie vie. Finalement, le héros du livre est inspiré pour créer une œuvre littéraire.

5.2.1. Le thème du roman

Dans ses romans Proust ne parlait pas de la guerre d'une manière explicite. Il ne décrit pas ses catastrophes, il n'exprime pas ses propres expériences, mais on doit être conscient que la guerre chez Proust porte aussi des messages qu'il voulait tirer à la surface. Proust ne peut pas et ne veut pas parler de la guerre comme par exemple, Barbusse ou Céline qui ont directement participé aux combats. Proust a développé un point de vue sur un aspect plus politique et plus social. Annick Cochet dans son article sur le titre « L'amour de la patrie dans *Le temps retrouvé* de Marcel Proust, affirme que « grâce au roman, la claire vision de l'aube d'un système dont le XXème siècle développera tout au long le terrible éclat. »¹⁰³ En fait, Proust voulait montrer la situation politique pendant la guerre, mais aussi présenter quelques-unes de ses propres opinions. On se pose la question : qu'est-ce que Proust a voulu exactement montrer dans ses romans s'agissant de la Grande Guerre ? Les historiens vont toujours chercher les réponses. Cochet souligne : « Patriotes ou pacifistes, tous les écrivains furent impliqués par la Grande Guerre et leurs engagements ont bien sûr intéressé les historiens. »¹⁰⁴ Il est d'accord que certains écrivains ne sont pas faciles à interpréter, ils sont « les écrivains silencieux ». Proust se trouve parmi eux. « Proust est l'un de ceux dont le « silence » durant le conflit laisse penser qu'il s'est évadé hors de son époque. »¹⁰⁵ Cochet écrit que Proust ne donne pas beaucoup d'importance aux grands événements qui sont extérieurs aux consciences, c'est-à-dire, qui se passent dans la réalité. Il ne respecte pas les règles de la chronologie. « Ce refus du témoignage et ce silence ambigu expliquent peut-être la réserve des historiens à l'égard de l'œuvre proustienne. »¹⁰⁶ On peut conclure que ce livre ne décrit pas des événements guerriers, mais éclaire des opinions, des comportements, l'état d'esprit des Français dans la guerre. Pendant la guerre, Proust vivait à Paris, il a fréquenté diplomates, artistes et journalistes, c'étaient des beaux quartiers et des lieux de plaisir de Paris, « aux alentours du faubourg Saint-Honoré ou de la place Vendôme, il côtoie un microcosme d'aristocrates, de grands bourgeois mais aussi leurs domestiques, maîtres d'hôtel et grooms. »¹⁰⁷ Ce sont, en fait, des lieux dans lesquels il a composé ses personnages. Les modèles pour ses personnages étaient des personnes réelles, des gens qu'il a rencontrés dans sa vie. Proust était intéressé par l'opinion générale et les réflexions humaines. Cochet dit bien que Proust « analyse les diffractions du réel historique dans les consciences, les diverses

¹⁰³Cochet A., *L'amour de la patrie dans « Le temps retrouvé » de Marcel Proust*, 1998., p. 35.

¹⁰⁴Ibid., p. 35.

¹⁰⁵Ibid., p. 35.

¹⁰⁶Ibid., p. 35.

¹⁰⁷Ibid., p. 36.

réactions à l'événement : rumeurs et opinions, attitudes et passions collectives (...). »¹⁰⁸ C'est ce qui intéresse aujourd'hui l'étude historique des mentalités.

Dans son livre, des conversations qui se déroulent dans des salons donnent la meilleure image de cette époque guerrière. L'action se situe en 1916. Proust raconte que « l'atmosphère qui règne dans les rues le déconcerte : partout la guerre est présente, rappelée et célébrée (...). »¹⁰⁹ L'état de la guerre est bien présenté comme la réalité du conflit dont nous sommes témoins aujourd'hui aussi.

Ensuite, l'image de la guerre est présentée crédible par ceux qui sont « venus du front ». Il décrit le cas de Robert de Saint-Loup quand il a eu sa permission. Ici, on peut apercevoir une image différente de la guerre. La guerre semble comme un spectacle. Dans le roman, Saint-Loup parle des avions qui se confondent aux étoiles. Les fusées et les projecteurs, les sirènes et les appels du clairon sont comparés à un somptueux opéra. On ose dire que l'écrivain a introduit une dimension esthétique. Cochet dit que « cette vision esthétique et épique de la guerre ressemble à certaines pages de *Illustration* de l'époque et traduit l'imaginaire des contemporains : le combat chevaleresque d'aviateurs déjà légendaires, c'est «as» que Henri Lavedan qualifiait « d'Aristocrates de la nue ». »¹¹⁰

Un élément, nommé l'ironie proustienne par Cochet, est très intéressant. Quelquefois, on a besoin d'analyser la guerre avec ironie. Il n'est pas facile de supporter toutes les horreurs que la guerre provoque, donc, on prend un côté ironique des choses. « Avec ironie, Proust remarque que « dans les salons délicieusement installés » on a réussi à « effacer par une note lumineuse et gaie les lourdes tristesses de l'heure ». »¹¹¹ Il ajoute, aussi, que les Parisiens de 1916, ont perdu la conscience du drame et de la qualité humaine. Et que reste-t-il ? « Il semble donc qu'à Paris, la guerre se réduit à un thème décoratif, à des stéréotypes auxquels, par exemple, la mode féminine se conforme facilement. Le modèle national est le masculin, le militaire (...) »¹¹² On passe lentement à la notion dont s'occupe l'œuvre de Proust, celui de « patriotisme ». Vêtements et bijoux peuvent constituer des signes extérieurs de patriotisme. Proust a voulu montrer le pouvoir du patriotisme et qu'il a cherché ses signes partout. « Vêtements et bijoux affichent les signes évidents du patriotisme (...) »¹¹³ Mais, sous la surface, ces symboles révèlent que la guerre est une chose banale. « Cette exhibition des valeurs patriotiques signifie

¹⁰⁸Ibid., p. 36.

¹⁰⁹Ibid., p. 36.

¹¹⁰Ibid., p. 36.

¹¹¹Ibid., p. 37.

¹¹²Ibid., p. 37.

¹¹³Ibid., p. 37.

que la guerre est chose banale. »¹¹⁴ Et cette chose banale manipule avec notre vie, influence sa qualité, tout simplement, ne nous permet pas de vivre normalement. C'est aussi un mode de comportements qui ont un rôle significatif qui reflète l'état d'esprit de ce temps. « Le deuil de guerre est devenu prétexte à montrer la dernière création des grands couturiers qui en ont fait une spécialité. »¹¹⁵

Chez Proust, la guerre est la partie de la vie quotidienne. Peu à peu, l'état de guerre provoque la naissance du patriotisme. « Causer quotidien nuement de la guerre, c'est en quelque sorte la version mondaine du patriotisme. Comme les plaisirs et le luxe ont réapparu en 1916 à Deauville ou sur la côte d'Azur, ces Parisiens ont retrouvé leurs rites et les conformismes qui rassurent ; ils les ont simplement adaptés, comme on conjugue un verbe, aux valeurs patriotiques de l'actualité. »¹¹⁶ Des occupations mondaines suivent un patriotisme de conventions. Tout le monde commence à sentir la peur. Quand seulement quelles personnes sont touchées, l'événement est négligé, cependant, lorsque la souffrance touche un nombre plus important de personnes, elle concerne alors tout le monde. Cochet ajoute bien « le narrateur, qui semble bien ici le porte-parole de Proust, donne de ce comportement une explication générale : on ne peut se représenter le péril tant que notre bien-être demeure protégé(...).¹¹⁷ Donc, Proust parle de la mort de millions d'inconnus qui nous « chatouille à peine. »¹¹⁸ ; alors, « la mort de millions d'inconnus nous chatouille à peine » Cochet veut souligner deux côtés de la guerre chez Proust, pour certains la guerre évoque la peur et la souffrance, tandis que « pour les autres, pour les Verdurin (ou pour Proust lui-même ?), les noyés du Lusitania, « les hécatombes de régiments anéantis », restent des notions, des images qui ne peuvent susciter que des « réflexions désolées », nécessairement conventionnelles. »¹¹⁹

Si on jette un regard sur l'aspect éthique, il n'est pas facile de dire ce qui est moral ou amoral dans la guerre, quels comportements et manières. « Pour l'ensemble des non-combattants, cette tranquillité morale — oscillant de l'oubli à l'indifférence — traduit aussi la confiance dans l'évidence de la victoire (...) ». ¹²⁰ On ne doit pas oublier que la politique et la presse avaient une grande influence sur le peuple. Dans le cas de Proust, Cochet voit l'optimisme et parfois l'ironie (« (...) que l'optimisme de la presse confortait et reflétait à la

¹¹⁴Ibid., p. 37.

¹¹⁵Ibid., p. 37.

¹¹⁶Ibid., p. 37.

¹¹⁷Ibid., p. 37.

¹¹⁸Ibid., selon Painter G. D., *Marcel Proust*, Paris, Mercure de France, 1966, tome 1, p. 289.

¹¹⁹Ibid., p. 37.

¹²⁰Ibid., p. 38.

fois. »¹²¹ Il conclut qu'une image de la guerre ou comme il dit « un mythe de la guerre » occupe une place importante dans les conversations, dans les journaux ou sur les affiches des murs. En fait, les gens ne sont pas conscients des événements qui se déroulent autour d'eux, dans la réalité. « Mais le regard de Proust est aussi celui d'un moraliste qui pénètre et juge les conduites individuelles. »¹²² Proust défend les sentiments patriotiques. Pendant la guerre, nous sommes ensemble dans ce chaos, et exclus complètement des intérêts privés.

5.2.2. Les personnages proustiens

Marcel Proust a fait aussi une analyse détaillée des personnages et de leurs personnalités et comportements. Il a mentionné les soldats et les civils qui sacrifient leur vie ou leurs intérêts pour faire quelque chose pour les autres, pour son pays. Cochet donne deux exemples qui illustrent cette, comme il dit, « grandeur d'âme »¹²³ Ce sont l'engagé volontaire Saint-Loup et un couple de civils, les *La rivière*, pour lesquels Proust dit que ce sont les seuls « gens réels qui existent ». Aussi, il ajoute le cas du marquis de Saint-Loup qui est un patriote. Cet ancien officier est intimement patriote ; son caractère le pousse aussi à la générosité (...).¹²⁴ Dans le texte, on peut apercevoir qu'il fait preuve de courage et qu'il l'apprécie. « Saint-Loup admire le courage, le don chevaleresque de soi sans recul critique. »¹²⁵ Ainsi Proust le nomme le « grand seigneur » et Cochet dit qu'il « est en fait un être complexe alors que ses penchants homosexuels constituent l'un des nombreux motifs qui mobilisent son courage. »¹²⁶ On peut dire qu'il porte son idéal d'aventure guerrière et on découvre plus tard que la guerre offre pour Saint-Loup l'occasion d' « une délivrance de ses chagrins de famille ». Il n'empêche que la générosité désintéressée de Saint-Loup, cette « mise au service des autres de tout ce qu'il possédait », est un exemple sur le plan moral. Saint-Loup est mort sur le front en protégeant la retraite de ses hommes. Cet exemple est la preuve de la conscience de morale de Saint-Loup. Dans ces moments, sur le front, ces gens braves oublient leurs vies et ils meurent pour le monde entier. « Ce don et cet oubli de soi, Proust les retrouve chez les soldats tombés à la Marne comme chez tant de civils sur vivants à l'arrière. »¹²⁷ Dans la guerre, on trouve la solidarité, on prend soin des autres, et tous ces sentiments de caractère humain, Proust nous les offre dans son

¹²¹Ibid., p. 38.

¹²²Ibid., p. 38.

¹²³Ibid., p. 38.

¹²⁴Ibid., p. 38.

¹²⁵Ibid., p. 38.

¹²⁶Ibid., p. 38.

¹²⁷Ibid., p. 38.

histoire. « Comme dans le cas fictif de Saint-Loup, la valeur morale de cette solidarité tient à son désintéressement, à l'authenticité du sacrifice accompli de la part de gens fortunés : une forme d'Union sacrée spontanée et silencieuse, au-delà des classes sociales et à l'opposé de l'exhibition bavarde du patriotisme mondain. »¹²⁸

En suivant l'échelle, en bas se situent les égoïstes et les hédonistes, « dont le bien-être et la satisfaction des désirs demeurent les préoccupations majeures. »¹²⁹ Et puis, on rencontre Madame Verdurin, une riche bourgeoise parisienne qui, possède beaucoup d'autorité dans son salon. Elle veut réunir autour d'elle les artistes, les musiciens, et les divers talents. « Madame Verdurin, par exemple, est contrariée par la guerre qui raréfie les fidèles de son salon (...)»¹³⁰, tandis que Proust affirme qu'« elle ne voulait pas les laisser partir, considérant la guerre comme une grande « ennuyeuse » qui les faisait lâcher. Aussi, elle aborde la guerre avec ironie. Cochet mentionne aussi la scène lorsqu'un matin, elle apprend la nouvelle du naufrage du Lusitania et s'exclame « Quelle horreur ! Cela dépasse en horreur les plus affreuses tragédies. »¹³¹ Il le qualifie de commentaire conventionnel. Son ironie amère se confond ici avec l'esprit des caricaturistes de l'époque. On trouve des égoïstes parmi les Parisiens qui ont oublié en 1916 le risque permanent de la mort qu'assument les combattants. On assiste à une scène typique de Proust avec un « pauvre permissionnaire » les « restaurants pleins et « les vitrines illuminées », regarde « se bousculer les embusqués retenant leurs tables » avant de se précipiter au cinéma. Il résume, selon Proust, toute « la misère du soldat », « non la misère du pauvre mais celle de l'homme résigné (...) »¹³³

Au centre de cette échelle morale se trouvent les figures qui « subissent les désagréments que cause la guerre en s'y adaptant avec plus ou moins de passivité. »¹³⁴ Ce sont le plus souvent des employés et des domestiques de maisons bourgeoises. Ils ne peuvent pas vraiment connaître la guerre parce qu'ils restent le plus souvent entre quatre murs. « Leur manque d'instruction et le seul horizon de leurs préoccupations quotidiennes ne leur permettent pas de connaître la guerre au trament que par des lieux communs et leur attitude morale reste enfermée dans les préjugés de leur milieu. »¹³⁵ Ils n'ont pas de possibilités de pénétrer dans le monde extérieur. Cochet donne l'exemple de la vieille cuisinière Françoise. Elle a ses tâches qu'elle fait chaque jour et n'est pas au courant des événements extérieurs.

¹²⁸Ibid., p. 39.

¹²⁹Ibid., p. 39.

¹³⁰Ibid., p. 39.

¹³¹Ibid., p. 39.

¹³³Ibid., p. 39.

¹³⁴Ibid., p. 39.

¹³⁵Ibid., p. 40.

On aperçoit que, d'un côté, il y a les égoïstes, et de l'autre côté, les grandes âmes, mais comme Cochet le remarque « sur le plan moral, la ligne de partage n'est pas pour Proust entre civils et soldats, mais entre « embusqués » (civils ou non) et « généreux ». »¹³⁶ Donc, il ne pense pas au combat, mais avant tout, il apprécie l'héroïsme. Cochet aussi souligne que « l'admiration de Proust pour le don de soi et le devoir correspond sans doute au modèle de l'héroïsme qui était célébré à l'école ou dans la presse de l'époque. »¹³⁷

Cochet mentionne le thème de l'affaire et la guerre. Il aborde des attitudes morales et des traditions spirituelles qui dépassent les clivages sociaux ou politiques antérieures. Selon moi, c'est une dimension qui a pour tâche de présenter des réflexions sociétales de cette époque qui se sont développées sur la base de ces événements, de la guerre. « Ces deux événements ont enfin provoqué de complexes phénomènes d'opinion et mis en demeure les écrivains, les intellectuels en général, d'entrer dans la lutte. Cette « réalité mentale » de la guerre constitue le principal intérêt pour l'auteur du *Temps retrouvé* et il rejoint par-là l'historien, si différentes soient leurs méthodes. »¹³⁸ Donc, il décrit comment ceci est possible : « Le procédé romanesque de Proust n'est d'ailleurs pas si étranger aux méthodes sociologique : son narrateur est confronté au même milieu social que celui de l'affaire Dreyfus puis de 1914 et 1916. Le romancier ne pose-t-il pas ainsi une homologie de structure entre deux phénomènes rêvés laveurs et catalyseurs de mentalités, de passions collectives et de l'opinion ? L'événement guerre comme l'Affaire n'apparaissent en effet qu'à travers leur mise en perspective dans les diverses réactions des personnages. Ainsi l'anecdote, la multiplicité des détails particuliers disparaissent car l'écrivain ne retient dans son œuvre que le général : les gens qu'il a écoutés se sont faits « les porte-parole d'une loi psychologique ». »¹³⁹

Cochet parle du procédé romanesque de Proust et le compare avec les méthodes sociologiques. En tenant compte de la manière dont il décrit la guerre, on est sûr qu'il s'efforce de faire une analyse de la psychologie de la société en se demandant par exemple comment les gens réagissent sous l'influence de quelque chose qui doit choquer, étonner ou changer la vie, en suivant leurs comportements à travers les affaires.

Il ne faut pas oublier les conséquences découlant de l'activité des médias et de la propagande. Les attitudes sont formées, en grande partie, sous l'influence des medias. Si on

¹³⁶Ibid., p. 40.

¹³⁷Ibid., p. 40.

¹³⁸Ibid., p. 41.

¹³⁹Cochet, *Dans Vingtième siècle*, Revue d'histoire (1985), Michel Winock écrit (p. 20) : « Au long du 20e siècle, on peut observer ... une série de correspondances avec elle (l'affaire Dreyfus), dans la mesure où l'Affaire a été un événement révélateur-catalyseur... »

prend le cas des gens qui sont hors d'évènements, qui ont un avis ferme et qui n'ont pas le contact avec les sources originales, une manipulation de politique créée dans les journaux ou à la radio (dans cette époque) forme très facilement leurs opinions et la vie quotidienne. « Les premières de ces « lois » concernent l'opinion publique et ses rapports avec la presse. Proust remarque d'abord que des mots, des étiquettes sont toujours donnés en pâture à l'opinion : « dreyfusard », « jusqu'au boutiste », par exemple. »¹⁴⁰ La politique fait toujours ce qui lui convient et ce dont elle bénéficie. « L'opinion publique n'a donc pas la vocation de dire le vrai mais à satisfaire les désirs d'une nation. Ainsi, loin d'être la victime droguée par une presse fallacieuse, l'opinion publique comme les journaux eux-mêmes obéissent à la loi de l'aveuglement passionnel. »¹⁴¹ Il est plus étonnant que ces formations d'opinion touchent toutes les classes. « La réaction des mondains à l'égard de la propagande est aussi naïve que celle des gens peu instruits. »¹⁴²

Dans *Le temps retrouvé*, les personnages ne participent pas directement à la guerre comme chez Céline ou Barbusse. Il crée une image propre mais la baisse sur les nouvelles, sur les faits plus ou moins vrais ou faux. Selon Cochet « dans *Le temps retrouvé*, les personnages n'ont qu'une représentation partielle et voilée de la guerre qui ne peut les amener à douter de la légitimité du combat. »¹⁴³ En outre de la perspective partielle de l'observateur et l'opinion publique, Proust décrit l'attachement à la patrie, c'est-à-dire la passion ou, on peut dire, l'amour. « Le patriotisme fait ce miracle, on est pour son pays comme on est pour soi-même dans une querelle amoureuse »¹⁴⁴

On peut conclure que Proust distingue plusieurs variantes de patriotisme. Par exemple, l'amour pour la France appartient clairement à Saint-Loup. « Son patriotisme est un héritage, (...), le devoir qu'un noble¹⁴⁵ apprend dès l'enfance : l'honneur de servir. » Saint Loup dans le texte parle de son service militaire et partage ses expériences et impressions.

¹⁴⁰Ibid., p. 41.

¹⁴¹Ibid., p. 42.

¹⁴²Ibid., p. 42.

¹⁴³Ibid., p. 43.

¹⁴⁴Ibid., Proust, *Le temps retrouvé*, 1954, p. 150.

¹⁴⁵Ibid., p. 44.

5.2.3. La Grande Guerre dans *Le Temps retrouvé*

Qu'est-ce que Proust a voulu dire avec ce roman ? Proust ne décrit pas les champs de bataille, il ne raconte pas ses expériences, il ne reconstruit pas explicitement les événements. Dans son roman, il analyse le système politique et la psychologie des Parisiens de 1914 à 1918. *Le temps retrouvé* n'est pas seulement une œuvre littéraire mais l'œuvre qui représente « des traditions, des mœurs et des manières de vivre d'un pays inconsciemment reçues durant l'enfance. »¹⁴⁷ Cette œuvre amplifie l'héroïsme et apprécie le patriotisme en l'abordant d'un aspect différent grâce aux individus différents, mais montre aussi que l'opinion publique est simplement manipulée par la propagande et la presse. C'est un problème éternel, il n'y a pas d'exception. Une masse suit ce qui lui est servi. Les meilleurs exemples chez Proust sont ceux qui ne participent pas dans une vie sociale et vivent sous l'influence. Proust a réussi à établir l'existence d'un vrai processus psychologique et sociologique. Il a analysé le système social. La bonne rhétorique prudemment formée donne naissance à une culture et une idéologie actuelle. « En période de crise ou de guerre, ces phénomènes — qui caractérisent désormais la psychologie des sociétés de masse sont amplifiés. Proust montre que les conversations pendant la Grande Guerre se soumettent à la presse, la relaient docilement, les paroles reprenant les termes et la rhétorique des journalistes. »¹⁴⁸ Proust demeure un écrivain qui parle de la guerre. On aperçoit maintenant la différence principale entre le discours de Proust et les autres grands écrivains qui décrivent la Grande Guerre ou la guerre en général. La guerre n'est pas seulement un combat, un conflit, la guerre est un état mental, une psychologie très complexe qui est analysé par des experts différents et par des écrivains, aussi. Différents domaines de la science sont intéressés par ce phénomène. Proust a utilisé une manière propre et reste le dernier romancier qui a évoqué la guerre de 1914-1918.

5.3. Henry de Montherlant : *Le songe*

L'écrivain suivant, dont le roman sera analysé dans ce mémoire de master, sera Henry de Montherlant. *Le Songe*, un des romans de Henry de Montherlant, traite de la question de la guerre. Mon but est de déterminer dans quelle mesure ce roman se distingue de ceux de Proust et de Céline.

Henry de Montherlant est né le 21 avril 1896 à Paris. Il était le fils unique. Dès l'âge de

¹⁴⁷Ibid., p. 47.

¹⁴⁸Ibid., p. 48.

neuf ans, il a découvert un amour pour la littérature. Sa carrière littéraire a commencé en 1920 avec la publication de *La Relève du matin*, refusée auparavant par onze éditeurs. En 1922, le *Songe* était un grand succès. Il s'agit d'un roman autobiographique. Montherlant voyageait beaucoup, notamment en Méditerranée : Espagne, Italie, Afrique du Nord. Il est allé sur le front comme correspondant de guerre. Rapidement, il s'est installé dans le Midi, puis il est revenu à Paris. C'est un fait important pour mon analyse parce qu'on voit qu'il a participé à la guerre. Il a ensuite publié quelques pièces de théâtre et des romans. Il est décédé en 1972. Comme Proust, Montherlant possédait des tendances patriotiques et participait toujours à la vie politique et sociale. Pour Montherlant, tout ce qui défend la France est fondamentalement bon (...). »¹⁵⁰ Tous ces engagements ont influencé son œuvre littéraire. J. L. Garret a fait un résumé de sa carrière militaire et de sa contribution sociale. Montherlant était respecté comme Céline. Il était un grand écrivain qui a ouvert la problématique de la guerre. Garret a mentionné que « la presse collaborationniste a beau être d'une admiration respectueuse, à la fois intéressée et compromettante, Rebatet a beau s'écrier : « La littérature est avec nous, nous avons Montherlant et nous avons Céline » »¹⁵¹

Au centre de ce roman se situent la Grande Guerre et les trois personnages : Alban de Bricole, Prinnet, Dominique Soubrier. On peut ajouter Douce, qui représente Dieu. La fable repose sur la relation entre ces personnages. Tous ces éléments de réalité donnent des sentiments exprimés par des personnages. Le protagoniste du *Songe*, Alban de Bricole, expose la pensée relative à l'inutilité des actions humaines. On souligne l'apparition d'élément du nihilisme de l'existence comme « (...) la recherche de l'excellence, fruit d'un acte de volonté individuelle (...) »¹⁵² Tout de suite, on trouve une dimension philosophique. Si on tire un parallèle avec Nietzsche pour ces personnages qui se trouvent dans des mâchoires de la Grande guerre, cet acte du nihilisme ne devrait pas signifier quelque chose de négatif. On ne parle pas dans ce cas d'un exode du cadre de la tradition ou de la masse, mais du nihilisme qui les fait libres. Dans des ombres de la guerre, le nihilisme est la seule caractéristique que le petit homme possède. Pour le personnage d'Alban, par exemple, le nihilisme est « (...) le seul but qui justifie sa propre vie. (...) Son action est déterminée exclusivement par un choix personnel. »¹⁵³ Ce que personne ne peut nous enlever, même dans des contritions telles que la guerre, ce sont nos décisions et nos propres actes.

¹⁵⁰Ibid., p. 65.-74.

¹⁵¹Ibid., p. 65.-74.

¹⁵²Ibid., p. 65.-74.

¹⁵³Ibid., p. 65.-74.

Montherlant veut souligner la distinction entre une communauté d'élus, les soldats qui possèdent des caractéristiques chevaleresques, moyen au service de purification et quelques additions de la notion de la guerre, et le reste de la société en qui le doute sur la valeur individuelle.¹⁵⁴ On peut voir que pendant le temps de la guerre on découvre les qualités humaines comme la solidarité, le courage, l'honneur etc.

La question cruciale est celle relative au but que l'on poursuit en prenant part aux combats. On croit qu'« (...) on se bat en guerre exclusivement par conviction personnelle, sans devenir victime d'idéologies politiques ambiguës qui instrumentent les populations. Dans cette optique, la guerre est, en outre, le moment de l'exaltation de la force physique masculine, une force primordiale qui se confond avec la puissance de la nature et avec les potentialités de la pensée et de l'art.»¹⁵⁵ Chez certains écrivains, parmi lesquels se trouve Jean Cocteau aussi, on tire et on fait la connaissance des humains spécifiques qui représentent les oppositions face à la guerre, on rencontre des personnages héroïques. « La désobéissance, la rébellion, le sens absurde et exceptionnel de l'existence sont, pour Cocteau, les éléments propres à l'action d'un personnage héroïque qui sans peur se rend l'artisan de son propre destin, comme chez Alban dans *Le Songe*. »¹⁵⁶

La guerre est au centre du roman, « mais cette guerre de quatorze n'est pas celle de Barbusse ni celle de Céline, elle est au contraire un symbole de force et de réalisme (...) »¹⁵⁷ Dans *Le songe*, on suit une intrigue d'amour, la thématique d'homosexualité, le devoir, le désir. « En ce sens Montherlant nous parle plus que jamais, à nous qui sommes confrontés à des siècles d'homophobie et qui n'avons pas encore bien défini les rôles des hommes et des femmes. »¹⁵⁸ C'est déjà une différence par rapport à des romans de Céline et Proust. Montherlant parle plus de sentiments personnels, des actions d'un individu. Il existe beaucoup de données qui montrent comment l'écrivain est partie intégrante de la guerre. « Quand la guerre éclate, Montherlant a l'intention de s'engager pour suivre au front un de ses amis, celui qu'il avait beaucoup aimé au Collège de Sainte-Croix (le Serge Sandrier ou le Serge Souplier de la *Ville* et des *Garçons*). »¹⁵⁹

Pourquoi le songe ? Est-ce qu'il a un message particulier ? On a conclu qu'il parle de l'amour et son service à Dieu. Les réflexions d'Albane donnent un exemple comment l'écrivain

¹⁵⁴Ibid., p. 65.-74.

¹⁵⁵Ibid., p. 65.-74.

¹⁵⁶Ibid., p. 65.-74.

¹⁵⁷Voir: e-litterature.net

¹⁵⁸Ibid.

¹⁵⁹Voir: <http://www.montherlant.be/biographie-02-guerre-14-18.html>

veut étonner les lecteurs. « J'ai levé la main sur un prêtre, un ministre de Dieu »¹⁶⁰ Il pense à Dieu quand il quitte sa maison et va sur le front. Il exprime ses sentiments envers Dominique. A un moment, il dit : « Dominique Soubrier, comme je vous aime de ne pas savoir sourire. »¹⁶¹ Montherlant parle des sentiments les plus intimes, des émotions profondes des êtres humains. Malgré le fait que l'écrivain lui-même a l'expérience de la guerre, dans cette histoire, la guerre n'est pas au premier plan. « Il ne s'agira donc pas, chez Montherlant, de décrire les combats ou la vie du soldat au front dans le déroulement de son existence ordinaire, mais de saisir les mouvements profonds et parfois indistincts que la guerre met en branle au plus intime de l'être. »¹⁶² La notion du songe dans le roman constitue une autre question importante. Pourquoi la guerre est le songe pour Montherlant et, enfin, pour Alban ? On aperçoit déjà dans le titre qu'il est un peu bizarre. Le songe est quelque chose d'immatériel qui se trouve seulement dans notre conscience, qui dépend uniquement de nous. Le songe est « vécu dans la guerre à l'ambivalence exacte de ce que le dormeur vit dans son rêve, qui est à la fois vrai, incontestable et immatériel, improbable. »¹⁶³ On peut dire que la guerre se situe entre réalité et illusion, elle est un phénomène poétique et littéraire, La guerre est « une quasi chose, suspendue quelque part entre le représentable et l'indicible. »¹⁶⁴ Montherlant pense que la guerre est le songe et que souvent nous l'utilisons pour nous exprimer nous-mêmes ou comme un soutien pour notre « moi ». Montherlant avait la touche directe avec la Grande Guerre comme certains auteurs qu'on analysera. Ils peuvent tirer les liens concrets avec des expériences des gens et la réalité dont ils étaient les témoins.¹⁶⁵ Il n'est donc pas étonnant que certains des auteurs qui ont vraiment vécu la guerre ont des points de vue quelque peu différents de ceux qui sont intéressés pour cette thématique à cause des raisons culturelles ou politiques, les raisons qui sont influencées par l'actualité.

Le songe est un roman dans lequel Alban de Bricole est le personnage principal et où on rencontre le *moi* propre. « C'est de l'instabilité de ce moi, inhospitalier et indécidable, qu'est constitué le personnage d'Alban de Bricole dans *Le Songe*. »¹⁶⁶ Chez Montherlant, la guerre a une dimension didactique, non seulement des connotations négatives. « Alban ne va pas apprendre que la guerre ne purifie pas ou ne simplifie pas : il va apprendre qu'elle purifie et

¹⁶⁰ Montherlant H de., *Le songe*, p. 12

¹⁶¹ Ibid., p. 12.

¹⁶² Godo E., (2013), Montherlant où l'effort de fidélité. p. 29.-56.

¹⁶³ Ibid., p. 29.-56.

¹⁶⁴ Ibid., p. 29.-56.

¹⁶⁵ Ibid., p. 29.-56.

¹⁶⁶ Ibid., p. 29.-56.

simplifie davantage encore qu'il ne pouvait se l'imaginer. Plus radicalement. »¹⁶⁷ La guerre a encouragé Alban à réfléchir sur la vie, sur son désir et ses plans de l'avenir. Mais d'un autre côté, il a combattu sur le front. « Alban s'engage et est envoyé dans les Hautes-Vosges. L'ordre guerrier est d'emblée rattaché à celui de l'amour, sous l'égide de la parole de Socrate : « Je ne sais qu'aimer »¹⁶⁸ Il a senti un devoir militaire. Au début du livre, on s'aperçoit déjà qu'il a commencé à suivre des cours de préparation militaire. C'était en 1916. Il n'est donc pas totalement exclu que *Le songe* présente des événements guerriers et des souvenirs. La description des soldats, des cadavres ou le bonheur de Dominique quand elle a reçu la lettre d'Alban et a crié : « Il vit! Il vit! »¹⁶⁹, le reflètent de la meilleure des façons.

En outre, Montherlant présente la guerre comme une chose où la femme n'a pas sa place propre. Mais Dominique, au contraire, montre son esprit sportif. Elle a une tendance d'entrer dans un monde du mâle. « Et lorsque Dominique cherche à entrer dans l'ordre mâle, elle ne peut se retrouver que dans ses marges parodiques. Elle devient infirmière et semble condamnée, malgré ses hautes qualités morales, à ne pas pouvoir s'extirper de l'espace inférieur du désir. »¹⁷⁰ Thomas Bauer aborde les caractéristiques du personnage de Dominique Soubrier dans le sens de la dimension sportive. Elle admire souvent son corps et ses muscles en disant « mon cher corps! » Pour lui, dans *Le Songe*, on trouve « l'évocation d'androgénie dans son sens premier(...) »¹⁷¹ Je veux souligner que *Le songe* soulève beaucoup de questions idéologiques et actuelles de ce temps. Une de ses questions est le féminisme. Dominique veut être l'égale d'un homme et prouver que la femme possède les mêmes pouvoirs et les mêmes forces, elle est en « quête d'identité masculine grandement appréciée par Alban de Bricoule. »¹⁷² Elle s'oppose aux sentiments, et enfin veut seulement une amitié avec Alban. Michel Raimond a trouvé la base de cette idée. Il dit que « par le sport Dominique appartient à l'ordre mâle et, dans la pure camaraderie, elle a révélé à Alban, un sentiment qui exclut le désir... »¹⁷³ Un esprit sportif de Dominique l'aide à lutter contre les sentiments. « L'ordre du sport Dominique en a une vive conscience, s'oppose à l'ordre du cœur. »¹⁷⁴ Mais cette camaraderie guerrière a aussi une signification dans la société de Montherlant. « La camaraderie guerrière, chez Montherlant, fait l'objet d'une démystification mordante. Ce n'est pas d'une

¹⁶⁷ Ibid., p. 29.-56.

¹⁶⁸ Ibid., p. 29.-56.

¹⁶⁹ H. de Montherlant, *Le songe*, 1954, p. 57.

¹⁷⁰ Godo E. (2013), Montherlant où l'effort de fidélité au songe de la guerre, p. 29-56., N 27, 2013, <http://babel.revues.org/>

¹⁷¹ Bauer, T., *La sportive dans la littérature française des années folles*, 2011, p. 10.

¹⁷² Ibid., p. 10.

¹⁷³ Raimond M., *Le roman de Montherlant*, 1991, p. 19.

¹⁷⁴ Ibid., p. 10.

société sans classe qu'accouche la guerre pas plus qu'elle ne serait le lieu utopique d'une fraternité. »¹⁷⁵ Quand la guerre occupe une place centrale dans les vies, on doit être conscient que ce n'est pas le seul problème qu'on partage. Souvent, les gens ne sont pas unis, parce qu'ils n'oublient pas les choses moins importantes, les relations entre eux, les conflits, l'intolérance, les questions du féminisme, l'homosexualité etc. Godo remarque que les écrivains tels que Montherlant, Drieu la Rochelle ou Faure et Jünger ont négligé dans leurs œuvres les vraies phénomènes de la guerre et mettent au premier plan exactement ces questions. « Préoccupée par sa répulsion morale, elle omet de sonder ce qui l'attire, malgré tout, dans l'horreur de cette guerre. »¹⁷⁶ Il ne faut pas ignorer l'essence de la guerre qui n'est pas quelque chose de rationnel.

5.3.1. La représentation de la Grande Guerre

Dans le roman de Montherlant, on a une image un peu différente de la guerre que dans *Le songe* ou *Le temps retrouvé*. La guerre est une révolte contre la politique, contre un certain ordre dans la société. Elle signifie le dépit, la place dans laquelle l'homme découvre son refuge. La guerre, « c'est la possibilité d'échapper au régime de basse intensité de l'être dans lequel se complaît la société. »¹⁷⁷ Là où quelqu'un veut établir un régime ou un système selon ses propres désirs, il doit finalement se produire une rupture, un trou où l'homme ne veut plus suivre les règles de l'autre. Dans *Le songe* la guerre représente cette rupture. Pour l'individu, la guerre est la solution à laquelle il a sciemment recours. L'individu accepte la guerre. Malgré son système de coercition apparent et la promiscuité qu'elle impose à l'orgueil aristocratique, la guerre dégage des espaces où l'individu peut assouvir sa volonté de jouissance (...).¹⁷⁸ Et non pas au sens de domination ou de victoire, mais faire se lever des forces qui, selon Godo, prennent compte à sourdre. Montherlant a pris une position moins spécifique envers la guerre. En décrivant la guerre, il ne pense pas à la Patrie, à la Fraternité ou à la Force¹⁷⁹ ou à la misère. Au contraire, il nous décrit les avantages de la guerre en la présentant comme un bonheur « intolérable » et « indicible ». À côté de la mort, chez Montherlant, la guerre célèbre une vie qui ne change pas. Puis, spécialement « Montherlant et Malraux exploitent le trouble individuel de la conscience pour montrer avec ostentation une intarissable volonté de puissance. »¹⁸⁰ On voit que le roman,

¹⁷⁵ Godo E., (2013), Montherlant où l'effort de fidélité au songe de la guerre, p. 186.

¹⁷⁶Ibid., p.186.

¹⁷⁷Ibid., p.186.

¹⁷⁸Ibid., p.186.

¹⁷⁹Godo, (2013), Montherlant où l'effort de fidélité au songe de la guerre, p. 29.-56., <http://babel.revues.org>

¹⁸⁰Ibid., p. 29.-56.

en tant que genre, propose ainsi, à travers des personnages exemplaires, des parcours de vie dédiés à rechercher de manière volontariste, une alternative à l'inquiétude du moi, l'exaltation du sujet. Ainsi se profile la naissance du roman du destin ou de la condition humaine. C'est tout à fait le cas chez Montherlant.

Quant aux sentiments, dans *Le songe* l'héroïsme d'Alban est un sentiment principal. Il découvre sa sensualité, une sensualité de l'homme dans un sens un peu érotique. Le sentiment de l'héroïsme n'est pas traité également par les écrivains différents. On a la chance de voir qu'il n'est pas exclusivement lié au patriotisme ou aux traits de personnalité, mais aux caractéristiques du sexe. Pour cette raison, Alban n'est pas une image d'un soldat et d'une morale typique. On trouve la scène pendant laquelle Alban tue un Allemand. « Sur cette haine si brute, il n'est possible d'échafauder aucun discours communicable, aucune morale collective. Ce n'est pas la sainte colère du soldat défendant sa terre contre l'envahisseur. Elle n'est la clé de voûte d'aucune rhétorique mais plutôt le trou noir qui pourrait les engloutir toutes. »¹⁸⁴ On ne peut pas dans le cas d'Alban, trouver une référence au modèle épique de la lutte. Godo nous donne l'exemple des Athéniens qui combattent pour leur foyer ou leurs dieux et n'abandonnent pas des amis dans la guerre. Nous ne pouvons pas apercevoir ces mœurs chez Montherlant.

C'est exactement ce que Montherlant voulait ; rapprocher les comportements des êtres humains aujourd'hui, dans la vie contemporaine. La Grande Guerre semble éloignée de nous, mais ses conséquences, on les vit aujourd'hui. La guerre pour Alban n'est qu'un songe. L'homme contemporain ne sait pas pourquoi il doit se battre. Aujourd'hui, on ne se bat pas pour notre patrie, notre peuple, notre gloire ou nos dieux. On ne parle pas de morale collective. Seul l'individu est important. L'égoïsme est le premier trait de personnalité. Certes on peut se battre pour sa Patrie, pour son Dieu, ou pour tout autre Idéal de substitution mais l'homme nouveau adoubé par la guerre est plutôt au carrefour de toutes les aspirations possibles. Il n'y a plus d'absoluité.¹⁸⁵ Montherlant voit la guerre comme une aspiration de l'individu. Peut-être on fait le pas vers la sphère du nihilisme parce que les soldats de 14 ne sont pas morts pour rien. Mais ce n'est pas le nihilisme au sens de Nietzsche. Montherlant n'adhère pas à la thèse selon laquelle la guerre contemporaine est une guerre typique. C'est le point qui sépare les avis de Montherlant et ceux de Proust ou Céline. La guerre est vue comme la chose individuelle, propre, intime. Chez les autres écrivains abordés dans ce mémoire, on a la force, la patrie, la nation qui sont pour Montherlant les idées provisoires ou des objets idéals. Montherlant donne aux lecteurs vraiment une histoire intéressante, mais elle ne parle pas d'actions guerrières, mais de l'amour,

¹⁸⁴ Godo, E. (2013), Montherlant où l'effort de fidélité au songe de la guerre, p. 29-56., <http://babel.revues.org>

¹⁸⁵Ibid., p.29.-56.

des tendances et des désirs de l'homme qui veut prouver qu'il est puissant et courageux. Au début de mémoire, j'ai présenté la chronologie de la Grande Guerre dans une séquence chronologique, mais l'homme tel que décrit par Montherlant ne peut pas s'intégrer dans cette histoire et ces horreurs. Puis, la littérature aide à éliminer ces résultats réels de la guerre comme l'horreur et le pathétique. Dans ce contexte, il faut désintoxiquer le roman de l'illusion de la réalité. « Il est également possible, cependant, avec une certaine prédisposition de l'âme et de l'esprit, d'être rapidement touché par l'atmosphère d'irréel que, à force de modifier les apparences, elle répand sur toutes choses. »¹⁸⁷ Il est quand même possible, grâce à la littérature, d'observer la guerre sous deux angles. On aperçoit le passage de la réalité en l'irréalité. On n'évite pas la notion d'inhumanité. « Le mot inhumanité est le terme qui stigmatise, d'ordinaire, les souffrances et les violences contre nature que la guerre inflige aux hommes. »¹⁸⁸ Il parle de l'existence de l'inhumanité au sens de la formation d'un monde qu'on a l'habitude de voir d'une seule manière. Maintenant, ce n'est plus le monde dans lequel nous vivons.

Mais comment reconnaître quand la guerre devient une illusion, quand elle perd des connotations négatives ? D'après le champ de bataille qui « perd la connotation tragique de lieu où s'exerce exclusivement la violence pour acquérir les traits imagiers conférés à l'esprit du protagoniste : les dunes et les étendues de sable évoquent la séduction et la beauté du corps féminin. »¹⁸⁹ La guerre devient l'image de quelque chose d'autre, de toutes les créations naturelles qui constituent la vie. La nature, aussi, participe à la guerre. Et nous sommes une de ses parties. « Le monde de la guerre est par sa nature un monde fictif, destiné à tromper l'ennemi et précisément pour cette raison, dans le contexte de la guerre, il est facile d'échanger l'apparence avec la réalité (...) »¹⁹⁰ On prend le protagoniste Thomas dans *L'imposteur* de Jean Cocteau parce qu'il ajoute une caractéristique d'esprit surréel qui se moque de la guerre et reflète le contraste du réalisme des tragédies de son personnage. Donc, « c'est la réaliste et violente représentation des dynamiques de la guerre, avec des répercussions qui mènent, toutefois, à des résultats différents (...) »¹⁹¹ D'un côté, on parle d'exaltation du protagoniste. Et de l'autre, de la consolidation de la surréalité. Le plus important, c'est que seulement avec la langue on peut atteindre le but de nos décisions. « Le langage sert à exprimer l'illusion de la guerre chez les deux auteurs, bien que l'attitude et la conscience des personnages par rapport à

¹⁸⁷Ibid., p. 29.-56.

¹⁸⁸Ibid., p. 33.

¹⁸⁹Ibid., p. 34.

¹⁹⁰Ibid., p. 34.

¹⁹¹Ibid., p. 34.

la fiction soient différents. »¹⁹²

On peut conclure que par le biais de la thématique de la guerre on peut établir et exploiter diverses réflexions, et on peut voir comment les écrivains font la même chose. Dans ce cas « Montherlant et Cocteau mènent leur réflexion sur l'absurdité de la vie, en utilisant les thèmes communs de la fiction et de la guerre. »¹⁹³ Le nihilisme de l'existence où on affirme le « soi », occupe souvent la place centrale chez les écrivains dont les personnages cherchent la résolution toujours entre la fiction et la réalité. Certains, avec la fiction, expriment l'existence propre et les autres la tiennent comme un moyen utile dans nos vies. Pour Alban, la fiction est un instrument de la vie. Pour certains écrivains, dans ce contexte littéraire, on trouve simplement une caractéristique qui est « la constante fausse interprétation de la réalité. »¹⁹⁴

5.4. Jean Rouaud : *Les champs d'honneur*

Le dernier roman analysé sera celui de Jean Rouaud. Rouaud est un écrivain contemporain né le 13 décembre 1952. Il a reçu le Prix Goncourt en 1990 pour son premier roman *Les champs d'honneur* qui sera analysé dans ce chapitre de mon mémoire de master. Ce roman est le premier des romans qui constitue le cycle de cinq romans autobiographiques. L'histoire de Rouaud retrace la vie de famille de l'auteur, et notamment de son père, sa tante et son grand-père maternel mais aussi des membres de la famille qui sont victimes de la Grande Guerre en 1916.

Le titre du roman fait penser que l'auteur mettra l'accent sur le sujet de la guerre dans son œuvre. Ce roman est beaucoup plus qu'un simple récit. En analysant ce roman, on doit savoir qu'il possède une forme de la narration tout à fait moderne. Ce roman comme celui de Céline, comporte des éléments autobiographiques. Rouaud décrit sa famille, plusieurs générations de sa famille, il dresse des portraits de personnages, c'est-à-dire, des membres de sa famille. Ces données autobiographiques sont importantes, parce que le lecteur a l'impression qu'il a lu un livre sur la Grande Guerre, alors que le conflit n'occupe que peu de place dans le roman.¹⁹⁵ Les événements décrits dans le roman de Rouaud se passent au XXe siècle, mais le récit n'est pas construit selon un ordre chronologique, ce qui peut causer de petites difficultés à la lecture. Quant au résumé, trois personnes de la famille de l'auteur meurent à quelques jours d'intervalle et leurs morts ont réveillé les souvenirs de deux frères de la famille. Là, on vient au point où le

¹⁹²Ibid., p. 35.

¹⁹³Ibid., p. 36.

¹⁹⁴Ibid., p. 37.

¹⁹⁵Theetet, G., *La Grande guerre en fiction : La représentation de la Première guerre mondiale dans la littérature française de l'extrême contemporain*, 2009, p. 244.

livre fait allusion à la Grande Guerre. Ces deux frères ont disparu dans la Grande Guerre en 1916. L'objectif de l'écrivain, ce n'est pas déconstruire le cours et les catastrophes de la guerre et choquer les lecteurs, mais de les inviter à la compassion, toucher les cœurs, évoquer la nostalgie, les réflexions. Tout particulièrement, c'est un livre sur la vie, sur la mort, avec les souvenirs et les anecdotes d'une famille. On peut dire que c'est simplement une mémoire des anecdotes familial. Laurence Campa, la maîtresse de conférences en lettre moderne à l'université Paris XII, Val-de-Marne, souligne dans son interview intitulé « La Grande Guerre a nourri la littérature pendant un siècle », que Rouaud, parmi d'autres écrivains (Barbusse ou Céline), a grandement contribué à la littérature ayant une telle thématique. En parlant de la guerre, elle dit qu'elle est « aperçue et comprise comme une rupture inaugurale. C'est pourquoi elle s'inscrit dans la mémoire contemporaine, ainsi que dans les récits dans la transmission et de filiation, qui forme un courant majeur de roman contemporain. »¹⁹⁶ Les écrivains ont éclairé les souffrances soit individuelles soit collectives, les victimes de la guerre que souvent étaient les familles.

Rouaud a traité le sujet de la guerre dans plusieurs textes en adoptant une perspective subjective et plutôt autobiographique. Parfois, il est bien de faire attention à tel type de littérature pour mieux connaître la réalité. On voit que la guerre n'est pas l'imagination. Rouaud est un vrai témoin de son temps et qu'il « comporte une carte, des index, des notices autobiographiques et des photographies. »¹⁹⁸ On a reconnu une forme différente de récit. En plus, il est évident qu'il a omis une caractéristique essentielle du roman. Le *moi* est absent du récit. Il y a une raison logique parce qu'on raconte une histoire biographique. Dans ce cas, *moi* est remplacé par « nous » qui se désigne la famille de l'auteur. Mais, souvent c'est une décision des lecteurs s'ils veulent croire en ses mots. J'ai voulu savoir dans quelle mesure exactement cette histoire de champs d'honneur est autobiographique, c'est-à-dire, véritable. Ces livres sur la guerre nous donnent beaucoup, notamment s'ils sont liés avec une histoire vraie. « Ces livres de guerre sont des documents de l'expérience aussi bien individuelle que collective à un moment clé de la formation de la conscience de l'homme moderne (...). »¹⁹⁹

¹⁹⁶Campa parle de *Les champs d'honneur* de Rouaud, <http://www.lemonde.fr/culture/article/2014/02/04/laurence-campa-la-grande-guerre-a-nourri-la-litterature-durant-un-siecle>

¹⁹⁸Gascon A.,(1992), *Un intellectuel témoin de son temps*, 132 (26),*op.cit.*, p. 350- 353

¹⁹⁹Claudet-Kessler, M. *La guerre de quatorze dans le roman occidentale*, 1998, p. 7. et 8.

5.4.1. Jean Rouaud : le mot de l'auteur

Parmi les écrivains dont les œuvres j'ai analysé dans mon mémoire de master, Rouaud est le seul qui est vivant et j'ai décidé d'essayer de le contacter et de lui poser quelques questions liées au thème de son livre, aux éléments autobiographiques et au thème de la guerre dans le roman français en général. Je pense qu'il pourrait être un bon témoin de l'influence de la guerre sur la psychologie des gens dont il parle, témoin de la vie politique et sociale de son temps.

Donc, on a conclu que *Les champs d'honneur* est l'autofiction. C'est une histoire familiale, mais j'étais vraiment intéressée à la crédibilité des faits autobiographiques soulignés dans le roman. J'ai voulu savoir s'il existe une déviation de règles typiques pour un roman autobiographique au sens des éléments fictifs. Ensuite, j'ai voulu connaître son opinion sur la position de la Grande Guerre dans les romans français. Est-ce que la Seconde Guerre prend une place plus importante dans la littérature que la Grande Guerre ? Pourquoi on ne parle pas de la Grande Guerre aujourd'hui ? Et, enfin, est-ce qu'il, lui-même, avait l'intention à mentionner ou parler de la Grande Guerre dans son roman ou c'est une histoire secondaire.²⁰⁰

Je suis restée étonnée par les réponses obtenues parce que les interprétations, les analyses et, au final, mon impression personnelle n'étaient pas tout à fait correctes. Rouaud m'a répondu que la base du roman est vraiment autobiographique et qu'il a perdu son père quand il était jeune. Ensuite, une grand-tante (la tante Marie dans le roman), après eux, le grand-père maternel. Mais ces dates de mort dans le livre (sauf celle de son père) ne correspondent pas à ce qu'on trouve dans le livre. Aussi, l'histoire est écrite librement, et les anecdotes sont imaginaires. Toutes les histoires du roman sont inventées.²⁰¹ J'ai pris beaucoup de liberté avec cette histoire et la plupart des anecdotes sont en fait de pures fictions. Donc, on voit qu'il ne reste pas beaucoup de faits vrais. Mais ce qui est important, c'est que Rouaud veut dans son roman présenter l'esprit de ces gens, leur imaginaire, leur système de valeurs. C'est la réalité dont il parle, et non la biographie. Quant à la guerre elle-même, il ne possède pas de vécu personnel.²⁰² Le seul fait véridique, c'est l'image de Joseph Rouaud qui est blessé en Belgique. Les événements de sa vie sont inventés aussi.²⁰³ L'auteur dit bien que « la fiction est aussi un moyen de parvenir à la vérité. »²⁰⁴ Il indique aussi qu'il était le premier de sa génération qui

²⁰⁰J'ai utilisé la forme d'une interview dont l'appendice se trouve en fin du mémoire

²⁰¹Voir interview

²⁰²Explication se trouve dans l'interview

²⁰³Voir interview dans l'appendice

²⁰⁴Ibid.

parlait de la Première Guerre mondiale. Les livres sont oubliés ou perdus. «Ca dit seulement que cette guerre faisait partie du refoulé national, et les champs d'honneur ont contribué à ce regain d'intérêt pour 14. Mais ce sont surtout les historiens qui se sont penchés sur mon livre. »²⁰⁵ Il a prouvé que les conséquences de la guerre restent dans les générations suivantes. Et, enfin le thème caché du livre concerne son père et sa mort.

Rouaud adhère à ma thèse selon laquelle la Seconde Guerre mondiale occupe une grande place dans la littérature, plus importante que la Grande Guerre. Il estime que la Seconde Guerre est arrivée trop vite pour permettre de développer la mémoire de la Première. Cette mémoire est, d'après lui, interrompue. Il a mentionné le cas de la France qui participait à ces horreurs.²⁰⁶

²⁰⁵Ibid.

²⁰⁶Ibid.

6. CONCLUSION

J'ai examiné le thème de la Grande Guerre et sa représentation dans le roman français. Ma tâche était d'établir les relations, les différences et les similarités entre quatre romans et de montrer quels points de vue nous donnent Céline, Proust, Montherlant et Rouaud.

S'agissant de Céline, on peut dire qu'il occupe la plus grande partie de ce travail. Peut-être la raison réside-t-elle dans la complexité de son roman qui exige une étude plus profonde. Céline évoque la politique, la réalité, la Grande Guerre, l'amour, une idéologie, et, enfin, lui-même. Céline ne glorifie pas l'héroïsme. Avant tout, son but n'était pas de montrer la lutte ou le pouvoir. En outre, il n'est plus question d'acte de bravoure, ni de médaille militaire dans le roman qu'il écrit plus tard, et Bardamu est tout le contraire d'un héros. Chez Céline, les questions éthiques, notamment celles liées à la morale occupent une grande place. Claudet pense qu'on ne peut pas lire son récit de la même façon que les autres récits²⁰⁷ de témoignage. Son antimilitarisme est aussi une dimension spéciale qui construit son roman. « Céline déteste l'institution militaire, comme il se méfie du patriotisme, de la « religion drapeautique », mensonge suprême de la guerre.²⁰⁸ Il veut montrer les soldats qui se trouvent dans les champs de bataille comme des animaux. Bardamu ne possède pas de caractéristiques spécifiques d'un soldat. Quant à la question du patriotisme, il est clair que chez Céline le patriotisme est un mensonge. « Le patriotisme est ce piège mortel que la société s'est fabriqué pour envoyer à la guerre les naïfs comme Bardamu. »²⁰⁹ De l'autre côté, Céline a écrit ici un roman philosophique avec des traits de nihilisme. Il refuse la guerre, pour lui, elle est comme une maladie, le mal absolu, la mort, mais Bardamu l'a acceptée comme une partie de la réalité, il s'est comporté comme un homme ordinaire. Avec ces idées, Céline évoque les éléments du nihilisme. « Céline est nihiliste plutôt qu'un anarchiste, car l'anarchiste en dernier ressort fait crédit à l'homme. »²¹⁰

Quand on compare Proust avec les autres auteurs, on se rend compte qu'il est tout à fait différent de par sa philosophie et son discours. Donc, j'ai choisi *Le temps retrouvé* pour analyser son avis de la guerre dans ses romans, Proust ne traite pas explicitement le sujet de la guerre. Proust a reconnu le pouvoir des mots et il les a utilisés. Contrairement à Céline, il ne décrit pas les actions sur les champs de bataille, mais parle de la vie, du temps, de l'art, les éléments qui sont au centre de son écriture. Mais on ne peut pas nier qu'il a vu le besoin de toucher la

²⁰⁷Il pense à ceux de Brabuse, Dorgeles ou Giono

²⁰⁸Ibid., p. 83.

²⁰⁹Ibid., p.83.

²¹⁰Ibid., p. 86.

problématique sociale ou politique de la même façon que Céline et Montherlant ou pénétrer dans l'esprit et la psychologie des personnages comme Rouaud. Il a participé aussi à la guerre, mais comme un monsieur, en restant dans les salons, il nous retranscrit la vie politique de la Grande guerre. Il a présenté la guerre comme une partie de la vie quotidienne que chacun devrait accepter. Il ne décrit pas la guerre, en effet, il crée une image esthétique. En donnant les avis du côté sociologique, politique ou psychologique, le pilier de son œuvre artistique, c'est la philosophie. Proust confirme que la littérature de cette époque était au service de la propagande, du patriotisme, et du massacre de la masse.

Quant à l'œuvre de Montherlant, une histoire guerrière est au centre de son livre. Si on compare sa guerre avec celle de Céline ou Proust, on peut dire qu'elle est, avant tout, un symbole de force. Il a choisi de parler de thèmes concrets, par exemple de celui de l'amour et de l'homosexualité. L'auteur ne cache pas l'intérieur des personnages, ni leurs émotions propres. Encore une caractéristique nouvelle que l'on trouve chez Montherlant. C'est la dimension didactique de son œuvre, qu'on a déjà mentionnée, avec de l'autre côté, une perspicacité des événements du front. Chez Montherlant, la guerre présente une place individuelle, une place où chacun a la chance de réflexion. Montherlant ouvre aussi une question de patriotisme, mais il n'est pas nationaliste. Dans *Le songe*, il décrit le courage et l'amitié des combattants. Ensuite, on a vu qu'il parle de la problématique du féminisme. En analysant mieux, Montherlant montre son animosité envers l'amour et les femmes. Il veut montrer quelle est la place des femmes et il présente la guerre comme une place où la femme ne devrait pas être. Chez Montherlant, la guerre occupe une place centrale entre réalité et illusion. Montherlant établit les traits de personnalités des femmes et des hommes. Il souligne l'héroïsme des hommes et les désirs des femmes. L'écrivain a éveillé la problématique de morale collective, il a étudié les comportements humains dans les relations, ses psychologies et il ajoute la religion et « Douce »²¹¹, les choses vers lesquelles l'homme se tourne quand il en a besoin. Montherlant a créé une histoire de réalité, il n'a pas tant de succès dans la dimension philosophique, il fait attention aux choses et aux préoccupations quotidiennes. Le but de Montherlant était: montrer la réalité, les moments quand les gens sont dans la solidarité et quand ils sont dans la lutte.

À la fin, Rouaud est un écrivain contemporain qui construit son roman sur les anecdotes de sa famille. Son roman est une autofiction, sous-genre romanesque, avec des éléments d'un mémoire où Rouaud parle de sa vie et de sa famille. Son roman est un exemple du roman

²¹¹Dieu

postmoderne, avec des éléments autobiographiques. Rouaud a affirmé qu'il a fait certaines modifications, mais les motivations principales pour son roman sont les anecdotes et les petites histoires racontées par des membres de sa famille. Peut-être qu'on ne peut pas comparer le roman de Rouaud avec ceux de Céline ou de Proust, mais j'ai voulu démontrer dans mon mémoire les représentations différentes de la Grande guerre. Chez Rouaud cette image est implicite. Il ne parle pas explicitement de la guerre, de l'idéologie, de la politique ou de la société. Il parle des valeurs humaines, de la morale et des relations entre les gens. La fiction n'est pas interdite dans le roman autobiographique. Avec elle, on peut créer l'atmosphère qui est plus intéressante pour les lecteurs. On connaît deux catégories de textes contemporains qui parlent de la Grande Guerre.²¹² Ce sont le récit de la filiation et la fiction biographique. Ce récit de la filiation subit personnellement l'influence de l'histoire familiale quand elle se répète. C'est le cas aussi avec *Les champs d'honneur*, « premier roman de Jean Rouaud, qui investigate, lui aussi, son passé familial, qui remonte également aux événements de 14-18. »²¹³ Rouaud affirme souvent que la littérature de la Grande Guerre commence exclusivement avec la mémoire.

Enfin, le thème commun à tous ces écrivains est la guerre- un événement créateur d'histoire. Elle influence tous les aspects de notre vie. Elle change le monde. Les fractures dans le temps sont une grande motivation et incitation pour la créativité artistique, littéraire et culturelle. La période de la Grande guerre était une inspiration pour les grandes œuvres du XXème et XXIème siècle.

« Le choix de faire une recherche sur la représentation de La Grande Guerre dans les romans contemporains se justifie non seulement par la proximité du centenaire de ce conflit mais aussi par l'actualité culturelle dont jouait la thématique en France et plus généralement en Europe. »²¹⁴ La Grande Guerre ne saurait se limiter à la France, mais à toute l'Europe. Ainsi, on trouve cette guerre dans tous les genres littéraires de tous les pays dont les écrivains ont décidé de tirer l'inspiration cachée et étouffée. Ils ont fait un grand pas dont tout le monde avait besoin. Ils ont subtilement promu une discussion sur la Grande Guerre dans la vie quotidienne. Theeten parle de la littérature française en abordant deux grandes guerres et la période entre elles, mais une question reste : pourquoi oublie-t-on la Grande Guerre ? On ne peut pas contredire que la Seconde Guerre prend la place qui revient à la Grande Guerre. Rouaud nous a confirmé et a tenté d'expliquer ce problème, mais il faut continuer à chercher les causes qui

²¹²Theeten, G., *La Grande Guerre en fiction ; La représentation de la Première Guerre mondiale dans la littérature française de l'extrême contemporain*, p. 200.

²¹³Claudet-Kessler, M. *La guerre de quatorze dans le roman occidentale*, p. 246.

²¹⁴Theeten, G., *La Grande Guerre en fiction ; La représentation de la Première Guerre mondiale dans la littérature française de l'extrême contemporain*, p. 2.

ne sont pas tellement évidentes. Malgré ces causes différentes, les auteurs découvrent la Grande Guerre comme un bon thème littéraire à partir de 1980. Et puis des centaines de romans se sont inspirés de ce conflit.²¹⁵ Cette modification est actuelle aujourd'hui et c'est évident grâce aux œuvres qu'on lit, et il faut continuer d'éclairer l'importance de la Grande Guerre.

Dans le roman français, le thème de la Grande Guerre restera, sans aucun doute, un sujet inépuisable et éternel. « Le passé a laissé les images de soi dans les textes littéraires, comparables à celles que la lumière laisse sur une plaque photographique. Seulement l'avenir possède les développeurs assez forts pour mettre en valeurs ses surfaces. »²¹⁶ Comme êtres humains, on doit respecter le temps dans lequel on vit, on doit l'estimer et ne pas oublier. On finira avec une citation de Proust disant que « les gens et les choses habitent un endroit dans le temps qui est disproportionné par rapport à leur place dans l'espace. »²¹⁷

²¹⁵ Ibid., p. 3.

²¹⁶ Žižek S., *Godina opasnog sanjanja*, p. 198.

²¹⁷ Ibid., p. 199.

APPENDICE

L'interview par courriel avec l'auteur Jean Rouaud :

Moi : Bonjour, je suis Matea Stržić, j'habite en Croatie et je suis étudiante en langue française et en philosophie. En outre, je suis ravie d'avoir trouvé votre adresse électronique parce que j'écris ma thèse de master intitulée « La Grande Guerre et le roman français » et, avec Céline, Proust et Montherlant, j'ai décidé d'ajouter Votre roman « Les champs d'honneur » à mon travail. Ce roman m'a vraiment fascinée grâce à ses éléments autobiographiques. C'est la preuve que la thématique guerrière peut être représentée dans la littérature sous différents angles, occupant une place principale ou secondaire, donnée aux lecteurs explicitement ou implicitement... Dans Votre roman l'accent est mis, je suppose sur une histoire autobiographique et familiale, mais je voudrais vous poser quelques questions et connaître votre opinion. Tout d'abord, les anecdotes et les faits dans le roman sont vraiment autobiographiques, c'est-à-dire vrais, ou il y a quelques éléments fictifs ? Est-ce que vous avez eu l'intention de parler ou mentionner la problématique de la guerre (plus exactement de la Grande guerre) ? En général, que pensez-vous (comme un écrivain respecté et de qualité) de la thématique de la Grande Guerre dans la littérature française ? Est-elle suffisamment représentée dans le roman (existe-t-il suffisamment d'informations utiles) ? Finalement, est-ce que La Seconde Guerre mondiale a aujourd'hui une place plus privilégiée ?

Jean : D'abord je suis heureux et flatté que vous vous intéressiez à mon livre. La base du roman est autobiographique, j'ai bien perdu mon père quand j'avais onze ans, et ensuite une grand-tante qui est la tante Marie dans le roman, et ensuite un grand-père maternel, mais il ne faut pas trop se pencher sur les dates de mort, hors celle de mon père elles ne correspondent pas à ce qu'on trouve dans le livre. J'ai pris beaucoup de liberté avec cette histoire et la plupart des anecdotes sont en fait de pures fictions. Le « nez coulé », les pompiers appelé à la rescousse pour retrouver le grand-père (même si j'avais vaguement souvenir d'une fugue à l'île du Levant), le dentier rapporté par le fossoyeur (mais il y avait bien un dentier en or) la statuette recollée par la tante Marie, le rouge-gorge, le fichier des saints, le chien Pyrrhus, le journal de route du grand-père Pierre, les deux squelettes, Alphonse dans le grenier etc. toutes ces histoires sont inventées. Vous voyez qu'il ne reste pas grand-chose de vrai et pourtant mon souci était de rendre au plus juste, non pas les faits, mais l'esprit de ces gens, leur imaginaire, leur système de valeurs. Et là je ne crois pas m'être trompé. Concernant la guerre elle-même, je n'ai jamais

entendu de récits sur elle dans ma famille. Là aussi c'est une reconstruction. Le seul fait véridique c'est l'image pieuse portant le nom de Joseph Rouaud, « blessé en Belgique, mort à Tours le 26 mai 1916 à l'âge de 21 ans ». N'en sachant pas plus j'ai donc inventé qu'il avait été gazé, me basant sur les premières attaques au gaz en Belgique et le fait qu'on pouvait en mourir quelques semaines, ou mois plus tard. Il se trouve qu'un historien a retrouvé la fiche militaire de ce grand oncle où on lit qu'il est mort d'une pleurésie, mensonge utilisé par l'armée pour camoufler les victimes des gaz de combat. Comme quoi la fiction est aussi un moyen de parvenir à la vérité. J'ai été le premier auteur de ma génération à parler de la première guerre mondiale. Ensuite les livres ont afflué. Ça dit seulement que cette guerre faisait partie du refoulé national, et les champs d'honneur ont contribué à ce regain d'intérêt pour 14. Mais ce sont surtout les historiens qui se sont penchés sur mon livre. Pour la première fois il lisait que la guerre pouvait continuer après l'armistice, que le traumatisme se transmettait aux générations suivantes. La thèse cachée du livre, c'est que mon père, en reprenant le prénom de son oncle Joseph, mort des suites de cette attaque au gaz, avait inhalé lui aussi ce produit létal (mon père fumait beaucoup), que mon père était donc une victime collatérale, 45 ans après le 11 novembre 1918, de cette guerre. Comme s'il avait importé avec le prénom ce virus de la mort.

Jean : PS Quant à la seconde guerre elle est arrivée trop vite pour permettre à la mémoire de la première de se développer. C'est cette mémoire interrompue qui a resurgi dans les années 90. Et puis il y avait plusieurs raisons pour lesquelles la seconde guerre occupait pleinement les esprits : la France avait été laminée, le pays avait été occupé (au cours de la première seules les zones de combat avaient vécu la guerre de près, au lieu que dans la seconde les soldats allemands étaient partout), l'état français avait collaboré, participé à la solution finale, et un degré avait été franchi dans l'horreur avec les camps. Sans compter aussi que dans les années qui ont suivi, la France avait tourné le dos à cette période honteuse de son histoire et qu'elle avait décidé de regarder droit devant sans se retourner, aidée en ça par la frénésie de modernité, les trente glorieuses, et l'idéologie de progrès. C'est seulement à partir des années 80 qu'elle a commencé à affronter cette période de la collaboration avec les procès Touvier, Barbie et Papon. Ce qui, ce couvercle soulevé, a permis aussi d'entrevoir plus loin, jusqu'à l'horizon de 14-18.

Moi : Je suis vraiment heureuse, et avant tout surprise par vos réponses détaillées et exhaustives. Maintenant, j'ai une meilleure image de la façon par laquelle votre histoire fut construite pour sembler si crédible, mais d'un autre côté je vois que l'œuvre est plus complexe quand on l'aborde en profondeur. Je dis ça parce que j'avais une impression bien différente au début quant aux

témoignages, personnages et enjeux. Bien sûr, j'ai lu quelques interprétations et articles sur votre livre (que j'ai trouvés sur Internet), mais je les ai pris avec prudence. Aussi, j'estime que c'est vraiment un art, un talent d'utiliser la fiction pour présenter la réalité. Et la chose principale que Vous avez mentionnée, mais que j'ai évidemment assimilée, c'est l'esprit des gens, une dimension plus élevée. Je suis d'accord avec votre thèse selon laquelle le système de valeurs s'est évaporé aujourd'hui », ou qu'il change, se déforme. On devrait faire plus attention à cela, au moins dans la littérature.

Le cas de la Seconde Guerre est une question qui exige plus de connaissances et d'expérience que la mienne. D'abord il faut étudier la Grande Guerre. Je suis d'accord avec vous. Pourquoi la Seconde ? Pourquoi pas ? Simplement, elle est plus proche de nous, mais on n'a pas encore conscience que le monde d'aujourd'hui a changé à cause de la Grande guerre. Une étape importante et l'inquiétude existentielle pour l'homme d'aujourd'hui ne viennent pas avec la Seconde Guerre. Les causes résident dans l'époque de la Grande Guerre, même dans le temps et les événements politiques qui la précèdent. Je pense qu'on vit encore avec cette problématique et nous sommes en 2015. Mais, ce que vous avez dit, les horreurs que seul l'homme peut faire, atteignent leur paroxysme pendant la Seconde Guerre et laissent une cicatrice éternelle dans le monde.

Je n'ai pas d'autres questions pour l'instant, Vous m'en avez dit plus que j'en ai espéré et je vous en remercie immensément. Quand je finirais ma thèse, je lirai vos autres livres qui me semblent très intéressantes. Aussi, j'espère que nous resterons en contact.

RÉSUMÉ

Le thème principal du mémoire de master est la Grande Guerre et le roman français. Le but est de présenter comment les écrivains français abordent le thème de la Grande Guerre dans ses romans. D'abord, on évoque de la Grande Guerre et du phénomène de la guerre en général. Ensuite, on analyse l'approche à la Grande Guerre dans la littérature française. On choisit les quatre écrivains français et ses romans qui sont : Céline et son *Voyage au bout de la nuit*, Proust et *Le temps retrouvé*, Montherlant et *Le songe* et Rouaud et *Les champs d'honneur*. En les comparant, on aperçoit leurs caractéristiques spécifiques et, en même temps, les différences. Également, on analyse la popularité du thème de la Grande Guerre dans la littérature d'aujourd'hui. Enfin, on donne une conclusion. Grâce à la comparaison on conclut que les romans sont vraiment différents grâce aux perspectives différentes des auteurs. Les méthodes utilisées sont l'analyse comparative et l'interview.

MOTS CLÉES : la guerre, la Grande Guerre, le roman français

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

- Céline, Louis Ferdinand, *Voyage au bout de la nuit*, Paris, Gallimard, 2001.
- Montherlant, Henry de, *Le songe*, Paris, Gallimard, 1954.
- Proust, Marcel, *Le temps retrouvé (À la recherche du temps perdu)*, Paris, Gallimard, 1954.
- Proust, Marcel, *Pronađeno vrijeme*, Zagreb, Zora, 1965.
- Rouaud, Jean, *Les champs d'honneur*, Paris, Edition de Minuit, 2007.
- Rouaud, Jean, *Ratišta*, Zagreb, Alfa, 2014.

Sources secondaires

- Bloch-Michel, Jean., *Le présent de l'indicatif (essai sur le nouveau roman)*, Paris, Gallimard, 1963.
- Claudet-Kessler, Micheline, *La guerre de quatorze dans le roman occidental*, Paris, Edition Nathan, 1998.
- Décote, Georges, *Voyage au bout de la nuit (1932)*, Paris, Hatier, coll. Profil d'une œuvre, 1932.
- Theeten, Griet, *La Grande guerre en fiction : La représentation de la Première guerre mondiale dans la littérature française de l'extrême contemporain*, thèse de doctorat Ghent University, Faculty of Arts and Philosophy, 2009, <https://biblio.ugent.be/record/4128792>
- Zeltner, Gerda, *La grande aventure du roman français au XXe siècle*, Paris, Gonthier, 1967.
- Žižek, Slavoj, *Godina opasnog sanjanja*, London, Verso, 2012.
- Prvi svjetski rat. // Opća enciklopedija Jugoslavenskog leksikografskog zavoda, Zagreb, Jugoslavenski leksikografski zavod, 3.izdanje, sv.1 1977.-1982.

Sources d'internet

- Adinolfi, Pierangela (2014), La Première guerre mondial dans le roman français de l'entre-deux-guerres, 1(1), p. 30-39, <http://www.ojs.unito.it/index.php/ricognizioni/article/view/537>, (consulté : 10.6. 2015)
- Bauer, Thomas (2011) La sportive dans la littérature française des années folles, Presses universitaires du Septentrion, 73, <http://www.persee.fr/>, (consulté: 10.6.2015.)

- Delpech, Thérèse (1999), *La guerre parfaite*, 71(1), p. 163-170, <http://www.persee.fr/>,
(consulté : 15.4.2015)
- Flandrin Antoine (2014), Laurence Campa : « La Grande guerre a nourri la littérature durant un siècle », interview, <http://www.lemonde.fr/culture/article/2014/02/04/>, (consulté : 19.4.2015)
- Garet, Jean-Louis (1991), *Montherlant sous l'occupation*, *Revus d'histoire*, 31(1), p. 65-74, <http://www.persee.fr/> , (consulté: 22.5.2015)
- Gascon Alain., (1992), *Un intellectuel témoin de son temps*, 132 (26), p. 350- 353, <http://www.persee.fr/>, (consulté : 14.9.2015)
- Godo, Emanuel (2013), *Montherlant ou l'effort de fidélité au songe de la guerre*, *Babel, littérature plurielles*, 27, p. 29-56, <http://babel.revues.org/3358>, (consulté : 22. 5.2015)
- Laušević, Savo, *Rat-osnovni fenomen*, l'essai,
<http://postjugo.filg.uj.edu.pl/baza/files/307/rat-osnovni-fenomen.pdf>
- Les documentaires sur la Grande guerre
- Savage Brosman C. (1992), *The Functions of War Literature*, *South Central Review*, 9(1), p.85-98, (consulté : 21.4.2015.)
- Cochet, Annick (1988), *L'amour de la patrie dans Le temps retrouvé de Marcel Proust*, 20(1), p. 35-48, <http://www.persee.fr/>, (consulté : 12.10. 2015.)
- Nicolas, Ariane, (2013), *La première guerre mondiale en 19 dates-clés*,
<http://www.francetvinfo.fr/> (consulté : 13.2.2016)

PRVI SVJETSKI RAT I FRANCUSKI ROMAN.

ANALIZA ODABRANIH ROMANA

SAŽETAK

Glavna tema diplomskog rada je Prvi svjetski rat i francuski roman. Cilj je prikazati kako francuski pisci obrađuju temu Prvog svjetskog rata u svojim romanima. Najprije se govori općenito o fenomenu rata i Prvom svjetskom ratu. Slijedi analiza pristupa temi u francuskoj literaturi. Odabrana su četiri francuska autora i njihovi romani: Céline i *Voyage au bout de la nuit*, Proust i *Le temps retrouvé*, Montherlant i *Le songe* te Rouaud i *Les champs d'honneur*. Usporedbom romana uočavaju se zajedničke specifične karakteristike, ali u isto vrijeme i razlike. Analizira se i popularnost teme u literaturi današnjice. Rad završava zaključkom kako su romani uistinu različiti kao i načini na koje autori govore o Prvom svjetskom ratu. U radu su korištene metode komparativne analize i intervjua.

KLJUČNE RIJEČI: rat, Prvi svjetski rat, francuski roman

THE GREAT WAR AND THE FRENCH NOVEL.

ANALYSIS OF SELECTED NOVELS

ABSTRACT

The main theme of this master thesis is the Great War and the French novel. The aim is to present how French writers process the theme of Great War in their novels. First, I speak of the phenomenon of the war in general and the Great War. Then, I analyze the approach to the theme in French literature. Four different writers and their novels are selected: Céline and *Voyage au bout de la nuit*, Proust and *Le temps retrouvé*, Montherlant and *Le songe* and Rouaud and his *Les champs d'honneur*. By comparing them, are seen common specific characteristics, but at the same time and differences. It analyzes the popularity of topics in literature today. The paper concludes that novels are really different and the ways in which the authors speak of the Great War. The paper used the method of comparative analysis and interviews.

KEY WORDS: the war, the Great War, the French novel